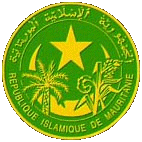
**RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE**

***Honneur – Fraternité – Justice***



**PLAN D’ACTION NATIONAL**

**POUR L’ELIMINATION DU TRAVAIL**

**DES ENFANTS EN MAURITANIE**

**(PANETE-RIM)**

**2015-2020**

**Préface**

Le travail des enfants constitue de plus en plus une préoccupation mondiale de premier plan, en particulier pour les nations civilisées qui tentent par tous les moyens d’y mettre un terme. Dans cette optique, le Gouvernement mauritanien, sous la conduite éclairée de son Excellence le Président de la République, Monsieur Mohamed OULD ABDEL AZIZ, qui fait de l’homme la finalité et le moyen de toutes ses politiques, est déterminé à faire face à ce fléau en raison des préjudices incommensurables qu’il fait subir au devenir du pays. En effet, il est bien un secret de polichinelle que toute nation qui laisse ce phénomène se pratiquer, condamne son avenir à rester à la traine de l’humanité toute entière, tant il est vrai que la place de l’enfant est au Mahadra, à l’école ou au centre de formation et nulle part ailleurs.

C’est donc avec toute la détermination requise que le Gouvernement mauritanien, après avoir ratifié les principales conventions internationales relatives au travail des enfants, notamment les Conventions n° 138 et 182 de l’OIT, a amorcé, il y a presque une année un processus participatif qui est couronné, aujourd’hui, par l’élaboration du présent Plan d’Action National d’Elimination du Travail des Enfants (PANETE-RIM).

L’objectif premier du programme qui traduit dans les faits un pan important de la feuille de route relative aux séquelles de l’esclavage que le gouvernement mauritanien a adopté le 6 mars 2014 et sur laquelle, il se penche, présentement, sur sa mise en œuvre, est de contribuer à l’élimination du travail des enfants sous toutes ses formes, en particulier, ses pires formes durant la période 2015–2020.

Pour ce faire, il s’articule sur cinq axes stratégiques principaux qui sont :

* Le renforcement des cadres juridique et institutionnel en matière de lutte

contre le travail des enfants,

* Le renforcement de capacités techniques et opérationnelles des acteurs,
* La sensibilisation et l’amélioration des connaissances sur le travail des enfants

et ses pires formes,

* La mise en œuvre des actions directes de lutte contre le travail des enfants et

ses pires formes dans les domaines et secteurs d’utilisation et d’exploitation,

* La collaboration, la coordination et le partenariat.

Ce précieux document n’aurait pu être élaboré sans le concours du Bureau International du Travail et de l’Ambassade de France en Mauritanie, je tiens à les remercier pour leur accompagnement et l’intérêt qu’ils n’ont cessé de consentir à cette cause.

J’invite, enfin, nos partenaires sociaux, les Acteurs de la Société Civile nationaux et internationaux ainsi que nos partenaires au développement à faire de ce projet, aujourd’hui, bien ficelé, le creuset de leurs interventions pour mettre, définitivement, fin au travail des enfants dans notre pays et ainsi nous hisser au niveau des Sociétés qui ont pu bannir toutes les formes du travail des enfants.

Nouakchott, le 14 Mai 2015

**Seyedna Ali OULD MOHAMED KHOUNA**

**Ministre de la Fonction Publique, du Travail et de la Modernisation de l’Administration**

**TABLE DES MATIERES**

PREFACE………………………………………………………………………………………………………..1

SIGLES ET ABREVIATIONS……….……………………………………………….…………………….3

RESUME…………………………………………………………………………………………………………5 INTRODUCTION…………………………………………………………………………………………..…7

I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION……………………………………………………………………11

1.1. Contexte………………………………………………………………………………………………..11

1.2. Justification du PANETE-RIM……………………………………………………………………13

II. LE TRAVAIL DES ENFANTS EN MAURITANIE……..........................................…17

2.1. Définition des concepts……………………………………………………………………………18

2.2. La législation nationale en matière de travail des enfants……………………………22

2.3. Situation du travail des enfants………………………………………………………………..22

2.4. Typologie du travail des enfants en Mauritanie…… …………………………………..24

2.5. Les réponses au travail des enfants en Mauritanie……………………………………..26

2.5.1**.** Actions et mesures prises par le Gouvernement………………………………………29

2.5.2. Les actions menées par les autres acteurs (partenaires sociaux et organisations de la société civile)……………………………………………………………..…….28

III. LE PLAN D’ACTION NATIONAL POUR L’ELIMINATION DUTRAVAIL DES ENFANTS EN MAURITANIE (PANETE-RIM)……………………………………………………….31

3.1. Objectif général du PANETE-RIM………………………………………………………….…31

3.2. Axes stratégiques du PANETE-RIM……………………………………………………………31

3.3. Stratégies générales de mise en œuvre des axes du PANETE-RIM…………….…34

3.4. Objectifs et actions par axes stratégiques………….………………………………………36

3.5. Bénéficiaires…………………………………………………………………………………..………43

3.5.1. Les bénéficiaires directs………………………………………………….……………….…..43

3.5.2. Les bénéficiaires indirectes……………………………………….…………………….…….43

3.5.3. Les bénéficiaires institutionnels…………..…..……………………………………….…..44

3.6. Cadre institutionnel………………….....………………………………...............…………..44

3.7. Hypothèses de risques…………………………………………….……………..…………….…46

3.8. Financement du PANETE-RIM……………….………………………………..………….……46

3.9. Cadre logique du PANETE-RIM………………..……….……………….……………….…….47

3.10. Chronogramme de mise en œuvre du PANETE-RIM……………….…………………56

3.11. Budget estimatif pour l’exécution du PANETE-RIM……………………………………64

IV. SUIVI ET EVALUATION DU PANETE-RIM…………………………………………………….65

V. ANNEXES …..………………………………………………………………………………….….….…67

5.1. Liste des membres du Comité de Pilotage pour le suivi de l’élaboration du PANETE-RIM…………………………………….………………….………….…………………….……..68

5.2. Liste des études exploitées et des autres documents consultés……………………69

5.3. Convention n°138 de l’OIT sur l’âge minimum d’admission à l’emploi, 1973…………………………………………………………………………………………………………….71

5.4. Convention n° 182 de l’OIT sur les pires formes de travail des enfants, 1999 ……………………………………………………………………………………………………………………76

SIGLES ET ABREVIATIONS

|  |  |
| --- | --- |
| AGR | Activités Génératrices de Revenus |
| BIT | Bureau International du Travail |
| CDE | Convention relative aux droits de l’enfant |
| CDN | Comité Directeur National |
| CGTM | Confédération Générale des Travailleurs de la Mauritanie |
| CLSV | Comité local de suivi et de vigilance |
| CLV | Comité local de vigilance |
| CSLP | Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté |
| DGT | Direction Générale du Travail |
| DAT | Direction de l’Administration du Travail |
| EAU | Emirats Arabes Unis |
| EPCV | Enquête permanente sur les conditions de vie des ménages |
| IEC | Information-Education-Communication |
| IPEC | Programme International pour l’Abolition du Travail des Enfants |
| IRA | Infections respiratoires aigues |
| JMTE | Journée Mondiale Contre le Travail des Enfants |
| LCTE | Lutte contre le travail des enfants |
| MA | Ministère de l’agriculture |
| MAEC | Ministère des Affaires Etrangères et de la Coopération |
| MAED | Ministère des Affaires Economiques et du Développement |
| MAIEO | Ministère des Affaires Islamiques et de l’Enseignement Originel |
| MASEF | Ministère des Affaires Sociales, de l’Enfance et de la Famille |
| MCIT | Ministère du Commerce, de l’Industrie et du Tourisme |
| ME | Ministère de l’Elevage |
| MEFPTIC | Ministère de l’Emploi, de la Formation Professionnelle et des Technologies de l’Information et de la Communication |
| MEN | Ministère de l’Education Nationale |
| MET | Ministère de l’Equipement et des Transports |
| MF | Ministère des Finances |
| MFPTMA | Ministère de la Fonction Publique, du Travail et de la Modernisation de l’Administration |
| MICS | Enquête par grappes à indicateurs multiples |
| MID | Ministère de l’Intérieur et de la Décentralisation |
| MJ | Ministère de la Justice |
| OIT | Organisation Internationale du Travail |
| ONG | Organisation non gouvernementale |
| OSC | Organisation de la société civile |
| PAN | Plan d’Action National |
| PANETE-RIM | Plan d’Action National pour l’élimination du travail des enfants en République Islamique de Mauritanie |
| PFTE | Pires formes de travail des enfants |
| PNEFP | Politique Nationale de l’Emploi et de la Formation Professionnelle |
| PNUD | Programme des Nations Unies pour le Développement |
| PPTD | Programme Pays de Promotion du Travail Décent |
| PTF | Partenaires Techniques et Financiers |
| RGPH | Recensement Général de la Population et de l’Habitat |
| RIM | République Islamique de Mauritanie |
| SPE | Systèmes de protection de l’enfant |
| TE | Travail des Enfants |
| TV | Télévision |
| UM | Ouguiya Mauritanie |
| UNDAF | Plan cadre des Nations Unies pour l’aide au développement |
| UNICEF | Fonds des Nations Unies pour l’Enfance |
| UNPM | Union Nationale du Patronat Mauritanien |
| UTM | Union des Travailleurs de Mauritanie |
| ZEP | Zones d’éducation prioritaires |

**RESUME**

Le Gouvernement de la République Islamique de Mauritanie, depuis 2001, s’est engagé à lutter contre le travail des enfants à travers notamment la ratification des deux conventions spécifiques de l’OIT (Organisation internationale du Travail), relatives au travail des enfants à savoir les conventions 138 et 182, respectivement sur l’âge minimum d’admission à l’emploi et sur les pires formes de travail des enfants. Depuis, plusieurs autres mesures ont été prises, notamment au plan juridique et institutionnel, renforcées par l’élaboration d’une Stratégie Nationale de Protection des Enfants (SNPE) en 2009 et par le lancement, en 2014, du processus d’élaboration du Plan d’Action National pour l’élimination du travail des enfants en République Islamique de Mauritanie, (PANETE-RIM). ,

Ainsi, en décidant de se doter de ce plan pour la période 2015 – 2020, avec l’appui du Bureau International du Travail (BIT), la Mauritanie matérialise sa volonté d’insérer l’ensemble des initiatives en matière de lutte contre ce fléau dans un cadre cohérent et consensuel dont l’efficacité est garantie par l’inscription d’actions pertinentes et réalistes et le renseignement régulier d’indicateurs de performance.

Le PANETE-RIM tire ses orientations de l’analyse du contexte socio économique et de la situation du pays en matière de promotion et de défense des droits de l’enfant en général et de lutte contre le travail des enfants en particulier. Le diagnostic a été initié à l’occasion de la participation de deux délégations tripartites mauritaniennes à la rencontre régionale d’experts sur les politiques nationales de lutte contre le travail des enfants en Afrique, organisée par le BIT à Rabat en mai 2013 et à la 3ème conférence mondiale sur le travail des enfants à Brasilia du 8 au 10 octobre 2013 (Voir la déclaration de Brasilia, page 15, 1er paragraphe)

Il a révélé, qu’en dépit d’efforts louables dans ce domaine, des déficits existent concernant les données et informations statistiques, les compétences en ressources humaines et l’insuffisance de moyens financiers. A cela s’ajoute, entre autres, le taux du chômage frappant particulièrement les jeunes[[1]](#footnote-1), une insuffisance voire un manque de complémentarité et de concertation/coordination entre les institutions et structures publiques en charge des questions de l’enfance, la persistance du travail des enfants.

C’est pour faire face aux problèmes liés au travail des enfants, que ce PANETE-RIM a été élaboré avec l’appui et la participation de tous les acteurs et partenaires dans un esprit de tripartisme (gouvernement, employeurs et travailleurs). L'engagement des différents acteurs et des partenaires est d'offrir un cadre intégré et concerté d’intervention en s’appuyant sur les leçons des expériences passées et des enseignements tirés. Un accent particulier a donc été mis sur l'approche multidisciplinaire et la démarche partenariale associant les différents acteurs du développement, pour une meilleure synergie dans les interventions.

Ledit Plan dont le but est de contribuer à l’élimination du travail des enfants sous toutes ses formes, en particulier, les pires formes de travail des enfants est articulé autour de cinq axes déclinés en actions de renforcement du cadre juridique et des compétences, en actions visant l’amélioration des connaissances d’une part et en actions directes de prévention, de retrait et de réinsertion des enfants à risque ou victimes de travail des enfants d’autre part.

Les cinq axes du PANETE-RIM sont :

* Le renforcement des cadres juridique et institutionnel en matière de lutte contre le travail des enfants
* Le renforcement des capacités techniques et opérationnelles des acteurs
* La sensibilisation et amélioration des connaissances sur le travail des enfants et ses pires formes
* La mise en œuvre d’actions directes de lutte contre le travail des enfants et ses pires formes dans les domaines et secteurs d’utilisation et d’exploitation
* La collaboration, la coordination et le partenariat

Pour la mise en œuvre du Plan d’action National pour l’élimination du travail des enfants en Mauritanie, plusieurs stratégies seront développées dont les plus essentielles seront :

* la création d’un cadre dynamique de concertation et d’actions entre les différents intervenants dans le domaine de la lutte contre le travail des enfants, en vue d’une meilleure appropriation des acquis nationaux en matière de lutte contre le travail des enfants ;
* la création d’un environnement juridique et institutionnel favorable qui sera essentiel à travers une législation actualisée et harmonisée et des structures nationales de coordination mises en place et/ou renforcées ;
* le renforcement des capacités techniques et d’intervention des acteurs nationaux pour disposer de ressources humaines plus aptes et plus opérationnelles dans le cadre de la mise en œuvre d’actions cohérentes de lutte contre le travail des enfants ;
* la création de conditions propices pour la mise à disposition des données statistiques sur le travail des enfants et ses pires formes afin de permettre aux populations et aux acteurs nationaux d’être informés et de comprendre davantage la problématique du travail des enfants, répondant ainsi et avec efficacité aux préoccupations réelles en la matière ;
* la mise en œuvre d’actions directes et d’alternatives appropriées et efficaces de lutte contre l’exploitation économique des enfants victimes ou à risque de travail des enfants et de ses pires formes dans les différents secteurs de l’économie nationale.

**INTRODUCTION**

Après plusieurs années de régime militaire, la Mauritanie a entamé une ère de démocratie avec la désignation de dirigeants par des élections libres dont les dernières ont eu lieu en juin 2014 pour les élections présidentielles et novembre-décembre 2013 pour les législatives et les municipales. Cette ouverture démocratique devrait favoriser la libération des énergies et la participation de tous et de toutes à l’effort national et local de développement. C’est dans ce contexte qu’en matière de promotion des droits de l’enfant, le Gouvernement mauritanien a inscrit un ensemble d’actions en faveur des enfants dans le cadre stratégique de lutte contre la pauvreté (CSLP III 2011-2015) qui constitue la norme d’orientation des politiques macroéconomiques et sectorielles.

De façon plus spécifique, la Mauritanie s’est résolument engagée dans la lutte contre le travail des enfants et ses pires formes, depuis la participation de deux délégations tripartites mauritaniennes à la rencontre régionale d’experts sur les politiques nationales de lutte contre le travail des enfants en Afrique, organisée par le BIT et qui s’est tenue à Rabat du 21 au 23 mai 2013 et à la 3ème conférence mondiale sur le travail des enfants à Brasilia du 8 au 10 octobre 2013.

Ainsi, après avoir identifié les principaux défis dans ce domaine notamment (i) l’absence de données statistiques, (ii) la faiblesse des moyens et des ressources et (iii) l’insuffisance de compétences humaines dans le domaine, le Gouvernement, à travers le Ministère de la Fonction Publique, du Travail et de la Modernisation de l’Administration a entrepris les démarches nécessaires en vue de l’élaboration d’un Plan d’Action National pour l’Elimination du Travail des Enfants en Mauritanie (PANETE-RIM).

C’est le lieu de noter que la Stratégie Nationale de Protection des Enfants[[2]](#footnote-2) (SNPE) fait un diagnostic de la situation des enfants vulnérables en Mauritanie : (i) les enfants handicapés, (ii) les enfants exploités au travail ou victimes de traite, (iii) les enfants partiellement ou totalement privés de tutelle parentale (enfants vivant dans la rue, orphelins, enfants abandonnés, enfants mendiants, enfants victimes de litiges familiaux), (iv) les enfants victimes de pratiques culturelles néfastes à la santé de la mère et de la fille, (v) les enfants orphelins et autres enfants vulnérables dans le contexte du VIH-SIDA, (vi) les enfants victimes de violences et d’exploitation(vii) les enfants en conflit avec la loi.

En outre, elle a défini cinq objectifs: (1) Prévenir la vulnérabilité des enfants à risque (2) Développer des réponses appropriées en faveur des enfants victimes de violence, d’exploitation, d’abus, de discrimination ou de négligence ; (3) Renforcer les capacités nationales d’intervention en faveur de la protection sociale des enfants ; (4) Assurer le plaidoyer et la communication pour la protection sociale des enfants vulnérables et à risque (5) Mettre en place un système de coordination et de suivi-évaluation de la protection sociale des enfants.

En effet, préoccupé par la situation difficile des enfants en général et de celle des enfants à risque ou victimes de travail précoce en particulier, le Gouvernement entend mener des actions pour améliorer les conditions de vie des enfants en Mauritanie. Ce PANETE-RIM vise à développer des actions en vue de contribuer à l’élimination du travail des enfants sous toutes ses formes, en particulier, les pires formes de travail d’ici 2020. Il s’inscrit dans le cadre de l’axe prioritaire 1 du PPTD (Programme Pays pour le Travail Décent) dont il est l’un des produits attendus (résultat 1.4 : les normes internationales de travail ratifiées sont appliquées) qui concerne « la promotion d'emplois décents pour les jeunes hommes et femmes, en milieu urbain et rural». En effet, la promotion de l’emploi des jeunes est une des alternatives durables à la lutte contre travail des enfants.

Le Plan d’Action National pour l’Elimination du Travail des Enfants en Mauritanie va donc fournir un cadre global réunissant un ensemble d’actions prioritaires destinées à assurer la protection et le développement des enfants mauritaniens, filles et garçons, dans les meilleurs délais, conformément aux dispositions de la constitution, des autres textes juridiques nationaux relatifs au travail des enfants, ainsi que les conventions internationales ratifiées par le pays, notamment les conventions n°138 et n°182 de l’OIT.

Le processus d’élaboration du PANETE-RIM a été très consultatif et largement participatif. En effet, dans l'objectif d’assurer une appropriation nationale et une pérennisation des actions de lutte contre le travail des enfants, ledit processus se devait d’être une démarche participative et tripartite (incluant le gouvernement, les organisations de travailleurs et d'employeurs, la société civile organisée et l’ensemble des autres acteurs nationaux au développement y compris les partenaires techniques et financiers), assurant ainsi un large consensus entre acteurs et partenaires.

Il a donc impliqué les différents ministères concernés[[3]](#footnote-3), les organisations syndicales d’employeurs et de travailleurs, les organisations de la société civile et les agences du système [[4]](#footnote-4)des Nations Unies à travers deux consultations régionales (à Aioun et à Nouakchott) et une consultation nationale (à Nouakchott). L’objectif visé était essentiellement de faire une analyse de la situation de travail des enfants dans le pays et d’identifier des actions appropriées à mettre en œuvre en vue de contribuer à l’élimination de toutes les formes de travail d’enfants en Mauritanie et notamment ses pires formes de travail.

En outre, le PANETE-RIM devait prendre en compte et intégrer les politiques nationales concernées telles que l’Emploi, les Droits de l’Homme et la Justice y compris la Feuille de Route sur les séquelles de l’esclavage, l’Éducation, l’Enfance, la formation professionnelle, le développement durable, entre autres.

Le PANETE-RIM s’inspire également des résultats d’une première étude réalisée en 2004 sur le travail des enfants en Mauritanie, du diagnostic et de la vision SNPE élaborée en 2009 d’une part, de deux nouvelles études réalisées au premier trimestre 2015 (i) situation du travail des enfants et (ii) analyse juridique et institutionnelle en Mauritanie, d’autre part. Ces deux dernières études sont conduites sous la supervision du Ministère en charge du travail avec l’appui technique et financier du Bureau International du Travail, dans un souci d’avoir des informations fiables et plus récentes pouvant servir de base à l’élaboration d’un Plan d’Action National réaliste et dénué des approximatifs théoriques, donc tenant compte des réalités objectives du moment.

Le processus d’élaboration de ce PANETE-RIM, qui a duré environ une année, est passé par les étapes essentielles suivantes :

* La nomination d’un Point Focal National de Lutte contre le Travail des Enfants au sein du Ministère en charge du Travail suivi de la mise en place d’un comité de pilotage tripartite pour le suivi du processus d’élaboration du PANETE-RIM.
* Le recrutement d’un consultant international et d’un consultant national pour accompagner l’élaboration du PANETE-RIM
* Plusieurs missions effectuées en Mauritanie par le BIT et le consultant international en vue de prendre des contacts utiles avec les partenaires et acteurs concernés pour, d’abord, lancer le processus et ensuite définir ensemble les objectifs et les axes stratégiques d’intervention du PANETE-RIM
* Le lancement officiel du processus d’élaboration du PANETE-RIM en mai 2014 à travers un atelier national tripartite de lancement suivi d’une session de formation des membres du comité de pilotage sur le travail des enfants et sur leurs rôles et responsabilités.
* L’organisation, en novembre 2014, de deux consultations régionales tripartites à Aioun et à Nouakchott avec la participation des régions de l'Assaba, du Guidimagha, du Hodh-Charghui, du Trarza, de Dakhlett Nouadhibou et de l’Inchiri, pour impliquer davantage les acteurs régionaux et locaux, recueillir et prendre en compte leurs préoccupations et leurs attentes.
* L’organisation d’une consultation tripartite nationale pour l’élaboration du PANETE-RIM à Nouakchott le 18 décembre 2014 avec pour objectifs, tout en impliquant davantage les acteurs au niveau national, de déterminer les objectifs, les axes stratégiques et les actions prioritaires du Plan d’Action National d’Elimination du Travail des Enfants.
* La réalisation de deux études dont une sur " l’Analyse juridique et institutionnelle » et la seconde sur « la situation du travail des enfants en Mauritanie ».
* La validation du premier draft du PANETE-RIM par le Comité de Pilotage du suivi du processus d’élaboration.
* L’organisation d’un atelier technique national de restitution et de validation du document final du plan d’action national pour l’élimination du travail des enfants.
* La production du document final du PANETE-RIM en vue de sa validation politique et sa mise en œuvre.

Nonobstant toutes ces étapes et précautions, le PANETE-RIM, comme tout document prévisionnel, reste susceptible d’amélioration sur la base des résultats pertinents du suivi et de l’évaluation des activités.

**I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION**

**1.1. Contexte**

La Mauritanie est un pays saharo-sahélien, entièrement situé en zone aride et semi-aride, entre l’Afrique du nord et l’Afrique subsaharienne. Pays saharien de l'Afrique de l'Ouest, sa superficie qui est de 1.030.700 km2 est occupée aux trois quarts par le désert du Sahara. Le pays est essentiellement désertique sauf à ses confins Sud, notamment la partie limitrophe du fleuve Sénégal.



Cette situation climatique favorise la pauvreté qui évolue proportionnellement au chômage. Elle concerne toutes les couches de la population mais reste un phénomène essentiellement rural et touchant particulièrement les femmes. Elle touche surtout la zone rurale aride qui regroupe plus de 57% des pauvres. Le pourcentage des personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté est de 59,4% en milieu rural contre 20,8% en milieu urbain (EPCV 2008)[[5]](#footnote-5).

La population mauritanienne est estimée en 2010[[6]](#footnote-6) à 3 500 000 d’habitants et est composée principalement de quatre (4) ethnies : les Arabes, les Poulars, les Soninkés et les Wolofs. Elle est en grande partie constituée de sédentaires (94,89%), alors que les nomades ne représentent que 5,11%. Les habitants du milieu rural, représentent 61,94% de la population. [[7]](#footnote-7)

L’Islam est l’unique religion de toutes ces ethnies.[[8]](#footnote-8)

Les ressources du pays sont des ressources issues du sol (agriculture, élevage, forêt) dont la valorisation est fortement entravée par de très dures contraintes climatiques. Les ressources de la mer et celles du sous-sol, principalement minières, constituent les principales exportations mauritaniennes. Ces ressources sont sujettes aux fluctuations des cours monétaires mondiaux.

Au plan administratif, le pays est subdivisé en 15 wilayas dont la capitale administrative est Nouakchott. Un processus de décentralisation instituée en 1986 a conduit à la création de 218 communes administrées, selon le principe d’autonomie, par des conseils municipaux élus par les populations locales.

Les données disponibles indiquent que sous l’effet d’un mouvement migratoire interne des habitants et particulièrement l’exode rural, la population mauritanienne s’est fortement urbanisée aux cours de ces dernières années : 50,1 % en 2006 contre 9,1% en 2000. Cette forte urbanisation s’est traduite par une forte pression sur les services sociaux, la dégradation des conditions de vie des ménages et l’éclatement des structures traditionnelles d’entraide et de protection (source SNPE).

La répartition de la population selon l’âge et le sexe se présente comme suit : i) la tranche d’âge de moins de 15 ans représente 44,2% de l’ensemble de la population contre 4% pour la tranche d’âge qui dépasse 65 ans ; ii) la dominance des femmes (51%) par rapport aux hommes (48,9%)[[9]](#footnote-9).

En matière de promotion des droits de l’enfant, le Gouvernement Mauritanien a inscrit un ensemble d’actions en faveur des enfants dans le cadre stratégique de lutte contre la pauvreté (CSLP III, 2011-2015) qui constitue la norme d’orientation des politiques macroéconomiques et sectorielles et qui prévoit des actions en faveur des enfants, dont l’éradication des pires formes de travail des enfants, au niveau de son axe 3 « Développement des ressources humaines et expansion des services de base ».

En effet, les études réalisées établissent une corrélation entre le niveau d'accès aux services sociaux de base et celui de la pauvreté des populations concernées. Aussi, la lutte contre les pathologies les plus répandues (paludisme, IRA[[10]](#footnote-10), diarrhées, etc.), l'éradication des pires formes du travail des enfants, la promotion du genre par une meilleure responsabilisation des femmes dans la gestion publique et le renforcement de la solidarité nationale vis-à-vis des couches défavorisées constituent-elles les conditions d'un développement harmonieux et durable.

Partant de ces constats, et conformément à la priorité accordée aux secteurs sociaux dans les générations précédentes du CSLP, le gouvernement accorde au cours du quinquennat actuel, une importance toute particulière au développement des secteurs fondamentaux, complémentaires et interdépendants suivants : (i) l'éducation et l'alphabétisation ; (ii) la santé et la nutrition ; (iii) l'emploi ; (iv) l'hydraulique rurale ; (v) la promotion féminine et l’équité du genre ; (vi) l'enfance ; et (viii) la politique de population[[11]](#footnote-11).

L’élaboration, l’adoption et la mise en œuvre d’un PANETE-RIM s’inscrivent dans le schéma global de lutte contre la pauvreté et traduit l’option des autorités d’initier et de mettre en œuvre des mesures fortes et spécifiques pour éliminer le travail des enfants et ses pires formes dans le pays.

* 1. **Justification du PANETE-RIM**

Il a été démontré que le travail des enfants cause un préjudice aux enfants et les expose à toutes sortes d’exploitation. Il les prive des opportunités et possibilités d’éducation ou de formation pour se développer et devenir des adultes responsables de demain, capables d’exercer pleinement leurs droits et leurs obligations en tant que citoyens et d’avoir un accès au travail et à un avenir décents. Au niveau collectif, le travail des enfants constitue un obstacle à la réalisation des objectifs globaux et nationaux en matière de l’éducation, du développement économique, de réduction de la pauvreté, ainsi que de l’élimination de la vulnérabilité et de l’exclusion. En somme, le travail des enfants est un frein au développement humain, social et économique du pays.

Selon le rapport du BIT sur le travail des enfants intitulé : “Mesurer les progrès dans la lutte contre le travail des enfants” publié en septembre 2013, les dernières [estimations mondiales sur le travail des enfants](http://www.ilo.org/ipec/Informationresources/WCMS_221515/lang--fr/index.htm) indiquent que le nombre d'enfants travailleurs a diminué d'un tiers depuis 2000, passant de 246 millions à 168 millions. Le nombre d'enfants effectuant des travaux dangereux est de 85 millions, en diminution par rapport aux 171 millions de 2000. La plupart de ces avancées ont été obtenues entre 2008 et 2012, période pendant laquelle le nombre total a été réduit de 47 millions, passant de 215 à 168 millions, et que le nombre d'enfants effectuant des travaux dangereux a diminué de 30 millions, passant de 115 à 85 millions. En dépit de ces progrès, il est très fort possible que la cible de 2016 fixée par la communauté internationale, comme une priorité dans le cadre de la lutte globale contre le travail des enfants, d’éliminer ses pires formes, ne soit pas atteinte. Il faut donc accélérer le rythme et intensité les efforts pour avoir une chance d’atteindre ce but.

Aussi, la Mauritanie a-t-elle ratifié les conventions et traités suivants :

* la Convention relative aux droits de l’enfant (CDE), en 1991
* les Conventions n° 138 et n° 182 de l’OIT sur l’âge minimum d’admission à l’emploi et sur les pires formes de travail des enfants (PFTE), le 03 décembre 2001
* la Charte africaine des droits et du bien-être de l’enfant, en 2004.
* les protocoles facultatifs de la CDE concernant l’implication d’enfants dans les conflits armés et la vente d’enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants, tous ratifiés en 2007.

A travers ces ratifications, notamment celles des Conventions 138 et 182 de l’OIT, le pays a affiché sa volonté manifeste de lutter contre le travail des enfants sous toutes ses formes et de prendre des mesures immédiates pour éliminer les pires formes de travail des enfants. En effet, la Convention 182 exige des états membres de l’OIT l'ayant ratifiée, l'interdiction et l'élimination des PFTE. Pour ce faire, il est spécifiquement exigé desdits pays de s’engager à prendre immédiatement des mesures efficaces dans un délai déterminé pour :

* empêcher que des enfants ne soient engagés dans les PFTE;
* prévoir l'aide directe nécessaire et appropriée pour soustraire les enfants des PFTE et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale;
* assurer l'accès à l'éducation de base gratuite et, lorsque cela est possible et approprié, à la formation professionnelle pour tous les enfants qui auront été soustraits des PFTE;
* identifier les enfants particulièrement exposés à des risques et entrer en contact direct avec eux;
* tenir compte de la situation particulière des filles (art. 7).

Quant à la convention 138 de l’OIT, elle oblige les pays qui l’ont ratifiée de mettre en place une politique nationale pour l’élimination du travail des enfants.

Au niveau national, la Mauritanie dispose déjà d’un arsenal juridique qui garantit la protection des enfants et la lutte contre les maltraitances et l’exploitation des enfants sous toutes ses formes, notamment par le travail :

* La Constitution du 20 juillet 1991, révisée en 2012, dans son préambule, garantit la nécessité d'instaurer un Etat de droit pour assurer le respect de la liberté, de l'égalité et de la dignité de l'homme et proclame la garantie intangible de certains droits comme le droit à l’égalité et les libertés et droits fondamentaux de la personne humaine. Ainsi, la Constitution consacre le principe de la primauté des normes internationales sur les lois nationales. L'article 80 de la Constitution dispose que : « les traités ou accords régulièrement ratifiés ou approuvés ont, dès leur publication, une autorité supérieure à celle des lois sous réserve pour chaque accord ou traité, de son application par l'autre partie ».
* La Loi n° 2004-017 portant code de travail qui fixe l’âge minimum du travail à 14 ans ; Elle renforce les garanties, au profit des enfants travailleurs, par l’interdiction de travail avant l’âge de 14 ans sauf dérogation par arrêté du Ministre du travail, les restrictions au travail de nuit et le contrôle médical périodique ;
* La Loi 2007-048, portant incrimination et répression de l’esclavage et pratiques esclavagistes, érige en crime l’enlèvement d’enfant, sa privation de scolarisation, d’héritage ainsi que sa soumission au travail.
* La Loi n°2003-025 sur la répression de la traite des personnes permet de combattre les pratiques d’exploitation et constitue l’un des moyens de lutte contre le travail des enfants ;
* L’arrêté N° 797/MFPTMA, portant abrogation et remplacement de l’arrêté n°362 du 25 septembre 1953, modifié par l’arrêté n°10.289 du 02 juin 1965, déterminant les conditions générales d’emploi domestique en date du 18/août/2011.
* La loi n° 2001-054 portant obligation de l'Enseignement fondamental qui stipule dans son article 1er que :  « L’enseignement fondamental est obligatoire pour les enfants des deux sexes âgés de six à quatorze ans révolus pour une durée de scolarité au moins égale à six ans ».

Le PANETE-RIM permettra donc de donner suite aux dispositions des textes nationaux portant sur le travail des enfants, y compris sur les différentes pires formes, ainsi qu’à celles des traités et instruments juridiques internationaux notamment la Charte Africaine des Droits et du Bien être des Enfants qui oblige les gouvernements à prendre des mesures pour protéger et promouvoir les droits des enfants y compris le droit à l’éducation et la protection contre le travail des enfants.

Le PANETE-RIM s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre de la Feuille de Route pour la lutte contre les séquelles de l’esclavage, adoptée par le Gouvernement le 06 mars 2013 au terme d’un processus participatif qui a impliqué les départements concernés par la lutte contre les séquelles de l’esclavage et la société civile avec l’assentiment des Partenaires Techniques et Financiers (PTF) et l’aval de la rapporteure spéciale des Nations unies sur les formes contemporaines de l’esclavage. Cette feuille de route comprend 29 recommandations dont une (recommandation n°17) prend en compte la lutte contre le travail des enfants en ces termes « inclure dans les accords entre l’Etat et les entreprises internationales des clauses interdisant à ces dernières le travail forcé et le travail des enfants ». La recommandation n°20 suggère de « mettre sur pied et exécuter des projets de développement en faveur des anciens esclaves ». En outre, le plan d’actions de mise en œuvre des recommandations de la Feuille de Route pour l’éradication des formes contemporaines de l’esclavage a prévu l’élaboration d’un plan d’action national de lutte contre le travail des mineurs, comme activité à mener sous la recommandation n°17.

En outre, le PANETE-RIM s’inscrit également dans le cadre des Documents du Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté, troisième génération (CSLP III), de l’initiative d’Education Pour Tous (EPT), des Objectifs du Millénaire pour le Développement, de la Stratégie Nationale de Protection des Enfants, de la Politique Nationale de l’Emploi et de la Formation professionnelle (PNEFP) et de l’UNDAF. En effet, selon le Plan cadre des Nations Unies pour l’aide au Développement de la Mauritanie, UNDAF 2012 – 2016, « L’évaluation de l’ancrage de la croissance dans la sphère économique des pauvres (Axe 2 du CSLP), effectuée en 2010, montre le faible impact des politiques publiques. Cette situation trouverait son origine dans la faible diversification de l’économie qui offre peu d’opportunités de création d’emplois…On observe la persistance du phénomène du travail des enfants qui se situe à 3,8% dont plus de 34% dans le secteur agropastoral. Par ailleurs, bien qu’il y ait eu un recul du taux d’analphabétisme de la population âgée de plus de 15 ans qui est passé de 42,5% à 38,5% entre 2004 et 2008, ce taux reste à un niveau élevé pour les groupes pauvres (54%), le milieu rural (50%) et les femmes (45,6%) ».[[12]](#footnote-12)

Le PANETE-RIM est aussi un des produits attendus (résultat 1.4 : les normes internationales de travail ratifiées sont appliquées) dans l’axe prioritaire 1du Programme Pays pour le Travail Décent (PPTD), qui concerne « la promotion d'emplois décents pour les jeunes hommes et femmes, en milieu urbain et rural». En effet, la promotion de l’emploi des jeunes est une des alternatives durables à la lutte contre le travail des enfants.

Enfin, le plan d’action national pour l’élimination du travail des enfants apporte une réponse à la résolution prise par les pays membres de l’OIT lors de leur 11ème Réunion régionale africaine à Addis-Abeba en avril 2007, à savoir l’objectif d’élimination des pires formes de travail des enfants qui fait partie de l’*Agenda du travail décent en Afrique 2007-2015*. Il fait suite également aux deux conférences mondiales sur le travail des enfants à savoir (i) la Conférence mondiale sur le travail des enfants « vers un monde sans travail des enfants – Feuille de route vers 2016, qui a eu lieu à La Haye (Pays-Bas) les 10 et 11 mai 2010 et (ii) la troisième Conférence mondiale sur le travail des enfants - Brasilia, organisée par le gouvernement brésilien du 8 au 10 octobre 2013.

S’appuyant donc sur ces engagements et sur les nombreuses initiatives et actions initiées notamment celles plus récentes (depuis 2013) en matière de lutte contre le travail des enfants, le Gouvernement de la Mauritanie, à travers le MFPTMA[[13]](#footnote-13), a élaboré, avec l’appui du BIT et des autres partenaires techniques et financiers, le PANETE-RIM.

C’est le lieu de souligner que la Mauritanie a :

* élaboré et validé une stratégie nationale de protection des enfants.
* créé un Centre de Protection et d’Intégration Sociale des Enfants
* mis en œuvre des programmes ambitieux dans le domaine de l’éducation à travers l’enseignement originel qui permet l’alphabétisation et l’éducation des jeunes enfants ainsi que celle des parents; l’enseignement formel à travers les jardins d’enfants et les garderies communautaires qui assurent une préparation initiale et une stimulation psychosociale du jeune enfant dans sa phase préscolaire avant de lui permettre de commencer son éducation de base. Ces programmes permettent de réduire la déperdition scolaire.
* identifié, en 2013, les grands défis en matière de lutte contre le travail des enfants et qui ont trait à l’absence de données statistiques, la faiblesse des ressources financières et l’insuffisance de ressources humaines compétentes dans le domaine.

Depuis lors, le pays a entrepris des démarches et actions concrètes à travers les autorités politiques et administratives et les autres acteurs et partenaires sous la conduite du Ministère de la Fonction Publique, du Travail et de la Modernisation de l’Administration, dont principalement:

* Demande officielle adressée au Directeur Général du BIT pour appuyer le pays dans l’élaboration d’un Plan d’Action National de lutte contre le travail des enfants
* Nomination d’un Point Focal National de la lutte contre le travail des enfants
* Mise en place d’un Comité de Pilotage Tripartite pour le suivi du processus d’élaboration du Plan d’Action National de lutte contre le travail des enfants en Mauritanie, composé d’une quinzaine de membres représentants le Gouvernement, les partenaires sociaux et la société civile
* Lancement officiel du processus d’élaboration du PANETE-RIM à travers un atelier national de lancement, organisé le 14 mai 2014 à Nouakchott
* Réalisation de deux études (analyse juridique et institutionnelle et étude sur la situation du travail des enfants) afin de contribuer à renforcer l’information sur le travail des enfants dans le pays et servir de support pour l’élaboration du PANETE-RIM
* Organisation de deux consultations régionales et d’une consultation nationale autour du PANETE-RIM pour prendre en compte les préoccupations de l’ensemble des acteurs et composantes sociales tant au niveau national que régional et local et assurer une socialisation du PANETE-RIM
* Renforcement des capacités techniques des acteurs (services techniques, organisations d’employeurs et des syndicats de travailleurs, société civile…)

Ce Plan d’ Action National pour l’Elimination du Travail des Enfants est donc élaboré pour donner au pays un cadre intégré et efficace de lutte contre le travail des enfants. Les différentes actions et mesures retenues constituent un paquet minimum d’actions prioritaires et concertées destinées à permettre à la Mauritanie de réaliser l’élimination totale des PFTE dans les plus brefs délais.

**II. LE TRAVAIL DES ENFANTS EN MAURITANIE**

Dans les traditions africaines en général et mauritaniennes en particulier, l’enfant est considéré comme un bien extrêmement important sur terre. Il assure la continuité de la famille et doit prendre la relève des parents dans les fonctions de production en vue d’assurer la survie du groupe social. Pour ce faire et dans un souci de perpétuation de l’existence du groupe social, celui-ci doit être initié et formé à l’exercice de l’activité principale de production qui permet au groupe social de survivre et de s’épanouir. Ainsi jadis, très tôt on lui apprenait à exercer cette activité principale : agriculture, élevage, pêche, etc. Toutefois, cet apprentissage se faisait par étapes et de manière progressive, en fonction des capacités physiques et morales de l’enfant, sans risque de préjudice pour son épanouissement.

Malheureusement, de nos jours, dans les villes comme dans les campagnes, cette méthode progressive d’apprentissage de l’activité de production et de socialisation de l’enfant que la culture traditionnelle recommandait s’est métamorphosée en une forme d’exploitation économique d’une main d’œuvre docile et vulnérable. En effet, l’enfant est dans beaucoup de situations, utilisé dans des travaux pénibles et dangereux durant de longues heures, ce qui nuit à son développement normal, à son assiduité scolaire et donc à son avenir.

Les violences, l’exploitation, les discriminations, les abus et la négligence (VEDAN) sont multiformes en Mauritanie et affectent environ 300,000 filles et garçons [[14]](#footnote-14)mauritaniens de moins de 15 ans. Ces victimes sont sérieusement privées de soins ou de services, marginalisées ou nécessitent des mesures de protection spécifiques vu leurs conditions de vie difficiles. Les adolescents et adolescentes de 15 à 18 ans issus des couches les plus défavorisées sont tout aussi affectés ou exposés à ces problèmes.

On compte notamment plus de 18,000 enfants de 5-14 ans victimes de travail précoce, près de 31,000 orphelins y inclus ceux du VIH/SIDA, au moins 1,000 enfants des rues et talibés, 7,000 handicapés, au moins 10,000 enfants rapatriés, réfugiés, migrants…La majorité des enfants victimes du travail précoce sont des filles domestiques vivant dans des conditions très difficiles et exposées aux agressions sexuelles (15%).[[15]](#footnote-15)

Dans l’acceptation générale, les formes de travail des enfants effectuées en Mauritanie sont des formes socialisantes, éducatives et formatives des enfants et pas des formes d’exploitation de ceux – ci. Il y a comme une sorte d’obstacles à voir et à comprendre les aspects dangereux et condamnables du travail des enfants, d’où un besoin réel d’information et de sensibilisation au niveau de toutes les couches sociales pour une bonne compréhension des concepts liés au travail des enfants et pour une amélioration des connaissances sur la problématique du travail des enfants.

D’ailleurs, le travail des enfants est considéré comme normal, voire banal et personne ne s’en préoccupe réellement à commencer par les inspecteurs du travail sous prétexte des obstacles y afférents et de l’insuffisance de moyens pour y faire face. Pour autant, tant à Kaédi qu’à Kiffa, ils sont très nombreux et bien visibles les enfants qui travaillent dans de multiples activités dans les champs, autour des marchés, à la poursuite des troupeaux[[16]](#footnote-16)

Il est nécessaire également d’insister sur le plaidoyer et des stratégies d’interventions axées sur des preuves concrètes de situation de travail des enfants, mettant l’accent sur les formes dangereuses et compromettant l’éducation des enfants pour entrainer l’adhésion des populations et des autorités.

# Définition des concepts

Le terme « **travail des enfants** » n’englobe pas toutes les activités économiques menées par des enfants (des personnes de moins de 18 ans) mais se réfère à l’ensemble des activités qui sont, mentalement, physiquement, socialement ou moralement dangereuses et nuisibles pour les enfants et qui compromettent leur éducation :

* + en les privant de toute scolarisation,
  + en les contraignant à abandonner prématurément l’école ; ou
  + en les obligeant à cumuler des activités scolaires et professionnelles, activités professionnelles trop longues et trop lourdes pour eux[[17]](#footnote-17).

Le « travail des enfants » désigne en définitive l’ensemble des activités qui privent les enfants de leur enfance, de leur potentiel et de leur dignité et nuisent à leur développement physique, moral et psychologique.

Les formes de travail des enfants interdites sont les suivantes :

* + les travaux effectués par des enfants d’un âge inférieur à l’âge minimum spécifié pour ce type de travaux (âge défini par la législation nationale qui est de 14 ans, conformément aux normes internationales acceptées) et qui risquent de nuire à l’éducation de l’enfant et à son développement.
  + les tâches nuisibles au bien-être physique, mental ou moral d’un enfant, de par leur nature ou les conditions dans lesquelles elles sont exécutées et que l’on désigne par l’expression « travail dangereux »
  + les formes intrinsèquement condamnables telles l’esclavage, la traite d’enfants, la servitude pour dettes, le recrutement forcé d’enfants dans un conflit armé, l’exploitation sexuelle à des fins commerciales, le travail forcé, les activités illicites…

Les « **Pires Formes de Travail des Enfants** » regroupent les travaux dangereux et les formes intrinsèquement condamnables et sont définies par la Convention n°182 de l’OIT comme suit :

* Toutes les formes d'esclavage ou pratiques analogues, telles que la vente et la traite des enfants, la servitude pour dettes et le servage ainsi que le travail forcé ou obligatoire, y compris le recrutement forcé ou obligatoire des enfants en vue de leur utilisation dans des conflits armés ;
* L'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant à des fins de prostitution, de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques ;
* L'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant aux fins d'activités illicites, notamment pour la production et le trafic de stupéfiants, tels que les définissent les conventions internationales pertinentes ;
* Les travaux qui, par leur nature ou les conditions dans lesquelles ils s'exercent, sont susceptibles de nuire à la santé, à la sécurité ou à la moralité de l'enfant.

Les travaux légers et les travaux exclus de la législation sur l’âge minimum sont les travaux acceptés car ils ne portent pas atteinte à la santé et au développement de l’enfant, ni à sa scolarisation. Il s’agit :

**« Travail léger » :** Travaux ne portant pas atteinte à la santé, au développement et à l’éducation de l’enfant (adaptés à son âge) = activité économique effectuée pendant moins de 14 heures par semaine selon l’article 154 de la loi N° 2004-017 du 06 juillet 2014 portant Code du Travail. (Enfants âgés de 12 ans révolus)

**« Travail exclu de la législation sur l’âge minimum »** : Par exemple, travaux ménagers, travail dans l’entreprise familiale (y compris agricole, mais interdit dans le secteur minier) ou encore effectué dans le cadre de l’éducation de l’enfant (= « socialisation » dans la tradition de l’Afrique Sub-Saharienne) = travail non économique, qui ne compromet pas l’éducation et le développement de l’enfant

Le schéma ci-dessous donne un aperçu sur les situations dans lesquelles il y a travail d’enfants ou non, en fonction des âges, de la nature, du temps et des conditions dans lesquelles l’activité est exécutée.

**Enfants occupés économiquement (5-17 ans)**

**Dans d’autres secteurs économiques**

**Dans les secteurs économiques qualifiés de dangereux**

**Dans les professions**

**qualifiées de dangereuses**

**Dans d’autres**

**Professions**

**Absence de longues**

**Heures de travail**

**(moins de 43 heures)**

**Longues heures de travail**

**(43 heures ou plus)**

**Dans d’autres conditions**

**de travail dangereuses**

**Conditions de travail**

**non dangereuses**

**15-17 ans**

**5-11 ans**

**12-14 ans**

**Travail dangereux**

**des enfants**

**14 heures**

**ou plus**

**Travail des enfants**

**Pas de travail des enfants**

Travail léger

(moins de 14 heures)

**Services dangereux non rémunérés**

**aux ménages**

**2.2. La législation nationale en matière de travail des enfants.**

En Mauritanie, le travail des enfants est pris en compte par la Loi n°2004-017 du 06 juillet 2004 portant code du travail, dans ses parties Livre III (conditions de travail), titre I (travail des femmes et des enfants), articles 153 à 169, puis dans le titre V (hygiène et sécurité), articles 246 à 248.

Ainsi, l’Article 153 sur l’âge d’admission au travail, stipule : «les enfants ne peuvent être employés dans aucune entreprise, même comme apprentis avant l’âge de 14 ans ou si, ayant dépassé cet âge, ils sont encore soumis à l’obligation scolaire. A l’exclusion des emplois dans la pêche maritime, les enfants de l’un ou l’autre sexe âgés de douze ans révolus peuvent dans les conditions fixés à l’article 154, être employés dans les établissements où sont employés les membres de leurs familles».

Ces conditions sont: (i) une autorisation expresse du Ministre chargé du travail, (ii) la non atteinte de la dérogation aux prescriptions de l’obligation scolaire, (iii) activités pas nuisibles à leur santé et leur développement normal, (iv) ne dépassant pas 2 heures par jour.

L’Article 247 portant sur l’interdiction de certains travaux dit**: «**Il est interdit d’employer des enfants de moins de dix huit ans, des femmes et des femmes enceintes à des travaux excédant leurs forces ou qui, par leur nature ou les conditions dans lesquelles ils sont effectués sont susceptibles de porter atteinte à leur santé ou à leur intégrité physique ou de blesser leur moralité. »

Des arrêtés du Ministre du Travail pris après avis du Comité technique consultatif d’hygiène et de sécurité, déterminent:

**a**) les travaux interdits aux enfants et aux femmes ou des travaux interdits seulement aux enfants ou seulement aux femmes.

**b**) les établissements dans lesquels l’emploi des femmes et des enfants est, soit interdit, soit autorisé sous certaines conditions».

La Mauritanie ne dispose pas encore d’une liste des travaux dangereux pour les enfants.

* 1. **Situation du travail des enfants en Mauritanie**

Le Rapport final du MICS4[[18]](#footnote-18)-« Enquête par grappes à indicateurs multiples » de 2011, une enquête nationale réalisée dans le cadre du suivi de la situation des femmes et des enfants en Mauritanie donnent les résultats suivants par rapport au travail des enfants de 5 à 17 ans y compris le type de travail. 22% des enfants de 5-14 ans sont impliqués dans le travail des enfants, soit en effectuant plus de 28 heures de tâches ménagères par semaine ou en effectuant un travail économique.

La prévalence du travail des enfants est de 27% en milieu rural pour 12% en zone urbaine. Elle est de 36% parmi les enfants issus de familles pauvres contre 8% pour ceux des ménages les plus riches, tant pour les filles que pour les garçons.

* 26% des enfants de 15-17 ans sont impliqués dans un travail des enfants. Cette proportion décroit de façon significative suivant le niveau de bien être économique (de 50% dans les familles très pauvres à 8% dans les ménages les plus riches). Elle est plus importante dans le milieu rural (35%) qu’en milieu urbain (13%). Le pourcentage d’enfants de 15-17 ans impliqués dans le travail est de 58% dans la wilaya du Hodh El Charghi et de 53% dans celle du Guidimakha contre moins de 1% au Tiris-Zemmour et 3% au Dakhlet Nouadhibou. Au total, 22% des enfants de 5-17 ans sont impliqués dans le travail des enfants avec une proportion plus grande dans le milieu rural (28%) qu’en milieu urbain (12%)
* 21% des enfants âgés de 5 à 11 ans sont impliqués dans le travail des enfants contre 22% pour les enfants de la tranche d’âge 12-14 ans. La proportion du travail des enfants entre 5 et 14 ans est de 22%. Là aussi, le paramètre de zone de résidence met en évidence les disparités (27% en milieu rural et 12% en zone urbaine). Aussi, si la prévalence du travail des enfants est presque la même chez les filles et les garçons (22% et 21%) quelque soit le groupe d’âge et l’activité exercée, il faut noter que les filles sont plus impliquées dans le travail domestique (2% pour celles entre 5-11 ans et 9% pour les 12-14 ans) alors que pour les garçons c’est 1% et 3% respectivement.

Par ailleurs, le niveau d’instruction de la mère est à prendre en compte. En effet, on retrouve 30%d’enfants impliqués dans le travail auprès des mères sans aucune instruction et 8% avec celles dont le niveau d’instruction a atteint le secondaire et plus.

Sur la base du Recensement Général de la Population et de l’Habitat (RGPH) de 2000 qui a donné le nombre d’enfants travailleurs âgés de 10 à 14 ans, soit 68 000 et avec l’hypothèse qu’il existe au moins un enfant travailleur âgé de moins de 10 ans (5 – 9 ans) sur quatre pour la tranche de 10 à 14 ans (proportion très basse d’ailleurs), l’étude sur le travail des enfants en Mauritanie, réalisée en 2004 par le Ministère de la Fonction Publique et de l’Emploi avec l’appui de l’UNICEF a donc estimé le nombre d’enfants travailleurs de moins de 14 ans à environ 85 000 à 90 000 en Mauritanie, soit 13% de la population active occupée.[[19]](#footnote-19)

Il est important de noter qu’autant le RGPH de 2000 n’a pas donné le nombre d’enfants travailleurs de moins de 10 ans, ni de plus de 14 ans, autant, cette étude de 2004 n’a pas fait d’estimations sur le nombre d’enfants potentiellement au travail, âgés de plus de 14 ans.

Par ailleurs, les consultations tripartites nationales et régionales organisées au niveau des régions d’Aioun et de Nouakchott pour faire un état des lieux de la situation du travail des enfants en Mauritanie dans la perspective du PANETE-RIM, ont permis d’identifier plusieurs aspects liés au travail des enfants dans le pays. En effet, en vue d’assurer une plus grande appropriation nationale du processus, trois consultations tripartites (deux régionales et une nationale) ont été organisées :

* Consultation régionale tripartite à Aioun, le 20 novembre 2014, avec la participation des régions de l’Assaba, du Guidimagha et du Hodh-Charghui.
* Consultation régionale tripartite à Nouakchott, le 26 novembre 2014, avec la participation des régions du Trarza, de Dakhlett Nouadhibou et de l’Inchiri.
* Consultation nationale tripartite à Nouakchott, le 18 décembre 2014 avec l’ensemble des partenaires et acteurs nationaux (gouvernement, partenaires sociaux, organisations de la société civile, Partenaires Techniques et Financiers)

Le but de ces rencontres d’échanges était de rassembler à l’échelle nationale et régionale les structures des institutions et organisations concernées pour les informer,les former, les sensibiliser et obtenir leur adhésion et leur participation au processus d’élaboration du plan d’action national de lutte contre le travail des enfants notamment ses pires formes en Mauritanie.

Les résultats essentiels obtenus de ces consultations ont porté sur les secteurs d’utilisation des enfants travailleurs, les types de travaux exercés par les enfants ainsi que les problèmes et les défis en matière de lutte contre le travail des enfants.

Ces résultats combinés aux recommandations formulées ont fortement contribué à déterminer les axes stratégiques et les objectifs du présent PANETE-RIM. (Cf. 3.2. Axes stratégiques du PANETE-RIM)

* 1. **Typologie du travail des enfants en Mauritanie**

Les enfants travailleurs en Mauritanie, se trouvent dans plusieurs secteurs d’activités (agriculture, élevage, pêche, économie informelle, travail domestique, garages et ateliers, rues etc.). En effet, les domaines d’activités et d’utilisation des enfants travailleurs identifiés lors des consultations tripartites nationales et régionales sont :

* le secteur de l’économie informelle dans lequel travaille incontestablement le maximum d’enfants victimes des pires formes de travail
* l’agriculture, la pêche et l’élevage
* la mendicité (enfants mendiants nationaux et étrangers),
* les garages mécaniques et ateliers
* le secteur domestique
* le travail de rue (enfants de la rue, enfants dans la rue qui se faufilent entre les véhicules) et tous les risques auxquels il expose les enfants.
* les enfants charretiers (vente de l’eau, ramassage des poubelles…)
* les enfants vendeurs

Une typologie plus détaillée des formes du travail des enfants en Mauritanie dans les différents secteurs d’exploitation des enfants par le travail en fonction des domaines d’utilisation permet de déterminer les catégories des enfants travailleurs qui sont essentiellement :

* **Les enfants domestiques** qui représentaient environ 17, 28% (des enfants enquêtés) dont 12,2% des enfants sont employés dans les entreprises artisanales familiales et travaillent plus de 16 heures par jour. Majoritairement des filles, elles travaillent dans un environnement à l’abri des regards et connaissent d’énormes problèmes notamment les viols, la maltraitance, les salaires impayés etc. Elles ne sont pas du tout scolarisées.
* **Les enfants bergers** (9% des enfants enquêtés) sont initiés dès leurs bas âges car c’est un métier qui se transmet de génération en génération pour les besoins familiaux. Les enfants de moins de 10 ans s’occupent du petit bétail et ceux plus âgés des bovins. Comme les filles domestiques, ils se réveillent tôt, se couchent tard, travaillent plus de 16 heures par jour avec des problèmes de salaires et sont exposés à d’autres types de dangers liés à l’activité.
* **Les autres enfants** qui travaillent dans les domaines de la pêche, de l’agriculture, des réparations mécaniques, du commerce, du ramassage d’ordures, de charretiers, de vendeurs d’eau, menthe, beignets etc.

Les enfants victimes de traite sont :

* **Les enfants victimes des séquelles de l’esclavage** avec l’existence de foyers résiduels où les séquelles sont plus répandues notamment dans les deux Hodhs et le Trarza. Ces pratiques sont maintenues en raison de l’analphabétisme et de la pauvreté dans ces zones.
* **Les enfants talibés** qui représentaient 6,17% des enfants enquêtés et sont des enfants (élèves) utilisés par les marabouts mal intentionnés pour s’enrichir en les obligeant à mendier. Nul besoin de mentionner les dangers et les souffrances de ces enfants qui passent l’essentiel du temps dans la rue, passant de porte à porte, se faufilant entres les véhicules etc et ne pouvant rentrer (dans certains cas) sans ramener quelque chose au maître sous peine d’être battu.
* **Les enfants étrangers victimes des TTT (trafic, traite et PFTE) en Mauritanie.** Il s’agit d’enfants sénégalais ou maliens et d’autres nationalités travaillant comme domestiques, bergers, talibés signalés par des ONG œuvrant pour la protection et la promotion des droits des enfants.

Concernant les pires formes de travail des enfants (PFTE), il pourrait s’agir entre autres des enfants victimes de séquelles de l’esclavage, des enfants mendiants, des filles victimes d’exploitation sexuelle et des travaux pénibles exercés par les enfants bergers, charretiers, pêcheurs, ramasseurs d’ordures, domestiques, mécaniciens etc.

L’étude sur le travail des enfants en Mauritanie, réalisée en 2004 par le Ministère de la Fonction Publique et de l’Emploi à travers la Direction du Travail et de la Prévoyance Sociale, avec l’appui de l’UNICEF, [[20]](#footnote-20)elle met l’accent en termes de typologie des travaux de l’enfant dans la société mauritanienne sur :

* **L’enfant berger** qui garde les troupeaux surtout de chèvres ou de moutons ou leurs petits selon son âge.
* **L’enfant apprenti** qui aide celui qui puise l’eau des puits dépassant parfois 60 mètres et qui est chargé des missions connexes (préparation du matériel, amener les animaux de monture, suivre les animaux puisatiers (anaywal) ou encore organiser la fourniture d’eau des animaux « chayar ».
* **L’enfant** en charge de préparer et de servir les outils de préparation du thé (charbon de bois) avec tous les dangers liés à l’activité
* **la cueillette** surtout pratiquée par les filles et qui consistent à parcourir de longues distances pour couper des arbres, chercher la gomme arabique, le tamarin, des écorces d’arbres etc. dans des conditions extrêmement difficiles, entourées de dangers pouvant amener à la mort par soif.
* **le pilonnage** qui est une activité pénible pratiquée également par les filles pour écraser les céréales pour les repas, avec des moyens très traditionnels comme le pilon et le mortier entre autres.
  1. **Les réponses au travail des enfants en Mauritanie**
     1. **Actions et mesures prises par le Gouvernement**

Le Gouvernement de la République Islamique de Mauritanie, depuis 2001, s’est engagé à lutter contre le travail des enfants à travers notamment la ratification des deux conventions spécifiques de l’OIT, relatives au travail des enfants. Depuis, plusieurs autres mesures ont été prises, notamment au plan juridique et institutionnel, renforcées par l’élaboration de ce plan d’action national de lutte contre le travail des enfants.

Les principales mesures et actions du Gouvernement contre le travail des enfants sont :

* La ratification de la Charte Africaine des Droits et du Bien être des Enfants qui oblige les gouvernements à prendre des mesures pour protéger et promouvoir les droits des enfants y compris le droit à l’éducation et la protection contre le travail des enfants.
* La ratification des deux conventions de l’OIT relatives au travail des enfants, à savoir les conventions 138 et 182 respectivement sur l’âge minimum d’admission à l’emploi et sur les pires formes de travail des enfants, de même que la convention relative aux droits de l’enfant (CDE).
* La Loi 2007-048, portant incrimination et répression de l’esclavage et pratiques esclavagistes, qui érige en crime l’enlèvement d’enfant, sa privation de scolarisation, d’héritage ainsi que sa soumission au travail.
* La Loi n° 2004-017 portant code de travail qui fixe l’âge minimum du travail à 14 ans ;
* La Loi n° 2001-054 portant obligation de l’Enseignement fondamental
* La Loi n°2003-025 portant répression de la traite des personnes permet de combattre les pratiques d’exploitation et constitue l’un des moyens de lutte contre le travail des enfants ;
* L’arrêté N° 797 du Ministre du travail, en date du 18/août/2011, qui détermine les conditions générales d’emploi des domestiques en leur garantissant tous les droits et en les protégeant des abus conformément aux dispositions des textes en vigueur
* L’élaboration et la mise en œuvre d’une stratégie nationale de protection des enfants
* La mise en œuvre de programmes ambitieux dans le domaine de l’éducation à travers l’enseignement originel qui permet l’alphabétisation et l’éducation des jeunes enfants ainsi que celle des parents ; l’enseignement formel à travers les jardins d’enfants et les garderies communautaires qui assurent une préparation initiale et une stimulation psychosociale du jeune enfant dans sa phase préscolaire avant de lui permettre de commencer son éducation de base. Ces programmes permettent de réduire la déperdition scolaire.
* La mise en œuvre du Programmes des Zones d’Education Prioritaires (ZEP)
* La mise en place d’un système de protection des enfants (SPE)dans huit wilayas du pays à savoir Nouakchott, les deux Hodhs (Hodh-Charghui et Hodh Gharbi), l’Assaba, le Gorgol, le Brakna, Dakhlet Nouadhibou et le Guidimagha et, à titre d’exemple, des textes de création d’un certain nombre de Tables régionales de protection ou de système de protection communale. Pour la 9ème wilaya (Adrar) le système de protection est en phase de démarrage et la création des systèmes de protection du Trarza, du Tagant et des 2 nouvelles wilayas de Nouakchott est en cours pour 2015.

Le système de protection des enfants permet d’identifier et de prendre en charge les enfants à risque ou à besoin de protection spécifique à travers des services d’enregistrement à l’état civil, d’insertion scolaire, d’appui psychosocial, des activités socio éducatives et de suivi judiciaire. Le bilan 2014 des systèmes de protection de l’enfant donne les résultats suivants :

* 34 456 enfants identifiés à risque ou à besoin de protection (17 225 filles et 17 231 garçons) dont 10 782 enfants identifiés au travail et ou déscolarisés (5 371 filles et 5 411 garçons).
* 16 913 enfants à risque ou à besoin de protection pris en charge dont 8 572 filles et 8 341 garçons (enregistrement à l’état civil, insertion scolaire, appui psychosocial, activités socio éducatives et suivi judiciaire).
* Le souhait réaffirmé en 2013 par les partenaires nationaux de lancer des activités de lutte contre le travail des enfants dans le pays en collaboration avec le BIT,

L’élaboration en mars 2014 de la Feuille de Route pour la lutte contre les séquelles de l’esclavage, qui comprend 29 recommandations dont une (recommandation n°17) porte sur la lutte contre le travail des enfants tout en prévoyant l’élaboration d’un plan d’action national de lutte contre le travail des mineurs au niveau du plan d’actions de mise en œuvre des recommandations de la Feuille de Route.

* La création de l’Agence Nationale « TADAMOUN » qui est une institution de haut niveau, chargée de l’éradication des séquelles de l’esclavage, de l’insertion et de la lutte contre la pauvreté.
* Le Décret n°288 – 2014/PM fixant les attributions du Ministre de la Fonction Publique, du Travail et de la Modernisation de l’Administration et de l’organisation de l’Administration centrale de son département qui a érigé l’ancienne Direction du Travail et de la Prévoyance Sociale en Direction Générale du Travail avec la création en son sein d’une Direction de l’Administration du Travail, d’une Direction de la Réglementation et du Dialogue Social et d’une Direction de la Prévoyance Sociale et de la Migration.

Une des mesures fortes reste le lancement du processus d’élaboration d’un Plan d’Action National pour l’élimination du travail des enfants en Mauritanie (PANETE-RIM) à partir de 2014**,** suite à la rencontre régionale d’experts sur les politiques nationales de lutte contre le travail des enfants en Afrique, qui s’est tenue à Rabat du 21 au 23 mai 2013 et à la 3ème conférence mondiale sur le travail des enfants à Brasilia du 8 au 10 octobre 2013.

Le PANETE-RIM ainsi élaboré et qui doit être une réponse aux défis identifiés, est passé par les étapes décisives suivantes :

* La nomination d’un Point Focal National de la lutte contre le travail des enfants au sein du Ministère du Travail,
* La mise en place d’un Comité de Pilotage Tripartite pour le suivi du processus d’élaboration,
* Le lancement officiel du processus d’élaboration de ce plan d'action à travers un atelier national de lancement,
* La réalisation de deux études (analyse juridique et institutionnelle et étude sur situation du travail des enfants) afin de contribuer à renforcer l’information sur le travail des enfants dans le pays dans le cadre de l’élaboration de ce plan d'action
* L’organisation de consultations tripartites nationales et régionales pour prendre en compte les préoccupations des acteurs au niveau national, régional et local.

**2.5.2. Les actions menées par les autres acteurs (partenaires sociaux et organisations de la société civile).**

Conformément à leur mandat, les organisations d’employeurs et les syndicats de travailleurs ont joué un rôle extrêmement important en termes de plaidoyer et de lobbying auprès du Gouvernement et des partenaires techniques et financiers, notamment le Bureau International du Travail afin d’initier et de mettre en œuvre des actions concrètes contre le travail des enfants. Aussi, n’ont-ils jamais manqué d’insister et de soulever l’importance de la question lors des rencontres nationales et internationales, de même que pendant les missions du BIT dans le pays.

Les partenaires sociaux sont représentés au sein du comité de pilotage pour l’élaboration du plan d’action national de lutte contre le travail des enfants à travers trois membres (employeurs et travailleurs) et ont apporté un soutien et des contributions de qualité pour l’aboutissement du processus.

A cet titre, ils ont apporté leurs appui et leurs contributions à toutes les phases essentielles du processus (élaboration de termes de référence, recrutement de consultants, organisation des sessions de formation et participation aux consultations tripartites régionales et nationales etc.).

Une des activités essentielles menées est aussi l’organisation, en octobre 2014, d’un important atelier de renforcement des capacités des partenaires sociaux sur le travail des enfants et ses pires formes à l’intention des onze (11) fédérations d’employeurs et des 23 centrales syndicales, sous le pilotage de l’Union Nationale du Patronat de Mauritanie (UNPM).

Quant aux organisations de la société civile, la Mauritanie a favorisé, depuis les deux dernières décennies, l’émergence de nombreuses organisations nationales de la société civile qui concourent dans les domaines de protection et de promotion des droits de l’enfant en général. Par ailleurs, des ONG internationales se sont installées depuis les années 1980 et développent des actions centrées sur l’enfance telles que World Vision International, Save the children, Terre des Hommes…,

Ces organisations sont impliquées dans les processus d’élaboration et de mise en œuvre de politiques, stratégies et programmes qui visent la survie, le développement, la protection de l’enfant et la promotion de sa participation. Elles sont, à tous les niveaux, considérées comme partenaires clés du Gouvernement. Elles sont accompagnées dans leurs initiatives par les partenaires techniques et financiers et certaines Ambassades dont celle de la France.

Toutefois, leurs interventions en termes de volume d’actions à plus grande échelle restent encore limitées dans le domaine de la lutte contre le travail des enfants et se limitent à des actions de quelques réseaux et ONG nationales et internationales appuyées par des agences de développement.

Le nombre d’ONG opérant directement dans le domaine de l’enfance serait d’environ 123[[21]](#footnote-21) réparties sur l’ensemble du territoire national avec une forte présence à Nouakchott. Plusieurs de ces organisations ont mené des actions et cumulé des expériences pertinentes dans des domaines qui portent sur l’éducation, la santé, la nutrition, la protection des enfants contre les violences, les abus, l’exploitation y compris par le travail. Comme actions importantes menées par les organisations de la société civile, on peut citer les propositions d’avant projets de loi relatifs au travail des enfants et au travail domestique des enfants, les actions spécifiques de lutte contre le travail des enfants dans le secteur domestique, les études sur la mendicité et le travail domestique, une base de données sur le travail des enfants avec des systèmes d’identification et de suivi etc.[[22]](#footnote-22)

Les compétences et le professionnalisme pour certaines d’entre elles doivent être renforcés dans les domaines de la protection de l’enfance en général et de la lutte contre le travail des enfants en particulier. En effet, ces structures doivent être formées pour pallier à la faiblesse de la disponibilité des données sur le terrain avec des supports d’identification et de collectes de données simples et opérationnels.

**III. LE PLAN D’ACTION NATIONAL POUR L’ELIMINATION DU TRAVAIL DES ENFANTS EN MAURITANIE (PANETE-RIM)**

* 1. **Objectif général du PANETE-RIM**

L’objectif général du Plan d’Action National pour l’Elimination du travail des enfants en Mauritanie (PANETE-RIM) est de contribuer à l’élimination du travail des enfants sous toutes ses formes, en particulier, les pires formes de travail des enfants durant la période 2015–2020**.**

* 1. **Axes stratégiques du PANETE-RIM**

Pour atteindre son objectif général, le Plan d’Action National pour l’Elimination du Travail des Enfants en Mauritanie s’appuiera sur des axes stratégiques articulés essentiellement autour du renforcement des cadres juridique et institutionnel, du renforcement des capacités et des connaissances, des actions directes, du suivi et de la coordination.

Lesdits axes stratégiques ont été essentiellement identifiés lors des différents ateliers de renforcement des capacités des acteurs et surtout des consultations tripartites régionales et nationales organisées durant le processus d’élaboration du PANETE-RIM, d’une part, à travers les conclusions et recommandations des études réalisées sur différents aspects de la problématique du travail des enfants d’autre part.

Les causes, les conséquences, les risques et les dangers liés au travail des enfants, identifiés par les acteurs en matière de lutte contre le travail des enfants sont :

* **causes du travail des enfants et de ses pires formes**: la pauvreté des familles (parents) qui n’ont aucun revenu ; l’ignorance des parents ; la méconnaissance des définitions et concepts sur le travail des enfants ; l’analphabétisme des parents ; les coutumes et les mœurs (les pesanteurs sociales) ; les mariages précoces des jeunes filles ; la non application effective des conventions ratifiées et des lois ; l’insuffisance d’actions contre le travail des enfants dans les garages et autres ateliers ; le manque de sensibilisation ; l’exode rural et les divorces qui peuvent amener les femmes à faire travailler leurs enfants.
* **Conséquences :** manque de scolarisation, exploitation des enfants sous toutes les formes, des enfants dans la rue et des enfants de la rue, la délinquance juvénile, les difficultés d’insertion sociale, le retard dans le développement physique et mental de l’enfant, les maladies physiques et mentales, les blessures et à la mort souvent.
* **risques et dangers** liés au travail des enfants : des accidents de circulation parfois mortels, des maladies, des accidents de travail, de l’exploitation abusive, des risques d’égarement et de mort de soif pour le cas des enfants bergers ; des risques de viol pour les filles travailleuses domestiques ; lesrisques de blessures voire de mort pour les enfants travaillant dans les garages.

Les défis et contraintes à la lutte contre le travail des enfants identifiés par les acteurs sont :

* l’absence de campagnes de sensibilisation et de vulgarisation à large échelle afin de promouvoir le changement de mentalité concernant les conséquences que peuvent provoquer le travail des enfants et ses pires formes
* l’éducation et la scolarisation des enfants (infrastructures, qualité de l’enseignement, accès, frais de scolarisation…)
* le manque de mesures coercitives pour contraindre au respect et à l’application des mesures prises contre le travail des enfants
* la non application des textes juridiques nationaux et internationaux
* L’insuffisance d’informations et de données statistiques fiables sur le travail des enfants en général et sur les pires formes de travail des enfants en particulier
* L’insuffisance de compétences humaines et de ressources financières pour initier et mettre en œuvre des actions d’envergure et de portée nationale
* Le déficit de collaboration et de synergie d’actions entre les acteurs pour plus d’efficacité et d’efficience
* Le suivi et la coordination des actions par les intervenants pour assurer l’atteinte effective de l’objectif d’élimination du travail des enfants
* L’insuffisance d’alternatives (activités génératrices de revenus par exemple) contre le travail des enfants pour garantir la prévention, le retrait et le maintien des enfants à risque et retirés du travail dans des structures d’orientation appropriées (écoles, centres de formation).

L’étude sur l’analyse juridique et institutionnelle sur le travail des enfants, [[23]](#footnote-23)réalisée en mars 2015 a relevé les constats et les défis suivants, en matière de lutte contre le travail des enfants :

* L’important dispositif institutionnel existant reflète une réelle volonté des pouvoirs publics pour assurer le développement de l’enfant, la protection et la promotion de ses droits. Cependant la question du travail des enfants demeure insuffisamment prise en charge sur le plan institutionnel et législatif nationaux. Toutefois, la création récente (en novembre 2014) d’une Direction Générale du Travail constitue une bonne opportunité (même si elle ne consacre pas d’entité spécifique au travail des enfants) pour assurer une meilleure administration du travail et entamer des réformes législatives de nature à mieux inscrire la législation nationale en harmonie avec les normes internationales en matière de travail.

* L’action du gouvernement est multisectorielle et d’importants efforts sont menés en faveur des enfants par plusieurs départements ministériels notamment ceux chargés de la justice, de l’éducation nationale, du travail, de la formation professionnelle, de la santé, de l’enseignement originel et de l’enfance. Plusieurs établissements ou institutions spécialisées ont été aussi créées par les dits ministères
* Les résultats mitigés malgré les efforts déployés par le Ministère chargé du travail depuis 2013.
* Les mesures introduites dans le Plan d’Action National de Promotion et de Protection des Droits de l’Homme n’ont pas connu une véritable impulsion notamment en ce qui concerne l’éradication de l’exploitation des talibés par leurs maîtres et la réinsertion des enfants de la rue.

* Le Centre de Protection et d’Insertion Sociale des Enfants en dépit des moyens mis à sa disposition et ses nouvelles antennes dans trois wilayas demeure techniquement peu outillé pour mener à bien ses missions.
* Des insuffisances au niveau local. En effet, les outils de prévention et de prise en charge demeurent insuffisants voir parfois absents. Par exemple les capacités techniques et opérationnelles des Inspections de travail ne sont pas suffisantes pour intégrer les questions de travail et de traite des enfants.
* Dans les communes il n’existe aucun ancrage institutionnel des questions du travail des enfants et ses pires formes. Les autorités administratives, communales et sécuritaires ne sont pas encore suffisamment sensibilisées à ces questions.

Les cinq (5) axes d’interventions sont déclinés ainsi qu’il suit :

* **Axe 1.** Renforcement des cadres juridique et institutionnel en matière de lutte contre le travail des enfants
* **Axe 2.** Renforcement des capacités techniques et opérationnelles des acteurs
* **Axe 3.** Sensibilisation et amélioration des connaissances sur le travail des enfants et ses pires formes
* **Axe 4.** Mise en œuvre d’actions directes de lutte contre le travail des enfants et ses pires formes dans les domaines et secteurs d’utilisation et d’exploitation
* **Axe 5.** Collaboration, coordination et partenariat

**3.3. Stratégies générales de mise en œuvre des axes du PANETE-RIM**

Pour atteindre les objectifs du Plan d’action National pour l’élimination du travail des enfants en Mauritanie, plusieurs stratégies seront promues conformément aux axes stratégiques. Ces stratégies de mise en œuvre seront essentiellement articulées autour :

* de la création d’un cadre dynamique de concertation et d’actions entre les différents intervenants dans le domaine de la lutte contre le travail des enfants, en vue d’une meilleure appropriation des acquis nationaux en matière de lutte contre le travail des enfants
* de la création d’un environnement juridique et institutionnel favorable qui sera essentiel à travers une législation actualisée et harmonisée et des structures nationales de coordination mises en place et ou renforcées.
* du renforcement des capacités techniques et d’intervention des acteurs nationaux pour disposer de ressources humaines plus aptes et plus opérationnelles dans le cadre de la mise en œuvre d’actions cohérentes de lutte contre le travail des enfants.
* de la création de conditions propices pour la mise à disposition des données statistiques sur le travail des enfants et ses pires formes afin de permettre aux populations et aux acteurs nationaux d’être informés et de comprendre davantage la problématique du travail des enfants, répondant ainsi et avec efficacité aux préoccupations réelles en la matière.
* de la mise en œuvre d’actions directes et d’alternatives appropriées et efficaces de lutte contre l’exploitation économique des enfants victimes ou à risque de travail des enfants et de ses pires formes dans les différents secteurs de l’économie nationale. Il s’agira de faire face aux principales causes et conséquences (individuelles, familiales et nationales) du travail des enfants et de ses pires formes telles qu’elles ont été identifiées par les représentants des institutions et organisations pendant les rencontres de consultations et les études sur la situation du travail des enfants en Mauritanie qui sont entre autres l’ignorance et la pauvreté des parents, l’analphabétisme et les pesanteurs sociales, la méconnaissance des définitions et concepts sur le travail des enfants, les mariages précoces des jeunes filles, le manque de sensibilisation, l’exode rural et les divorces qui peuvent amener les femmes à faire travailler leurs enfants, la déperdition scolaire, le manque de scolarisation, les difficultés d’insertion sociale.
* des initiatives et opportunités possibles de création de liens de collaboration et de partenariat avec les acteurs tant aux plan national qu’international, afin de faciliter la mise en œuvre technique et financière du présent plan d’action national y compris à travers des mécanismes de coordination et de suivi/évaluation simples et fonctionnels qui seront mis en place afin de bien coordonner et suivre la réalisation effective des actions programmées, d’en tirer les leçons en terme de forces et de faiblesses et d’apporter à temps les mesures correctives pour améliorer et poursuivre.

Les actions, les moyens et les conditions nécessaires à l’atteinte des axes stratégiques passeront par :

* Le renforcement du dispositif législatif, réglementaire et institutionnel pour une meilleure harmonisation avec les engagements nationaux et internationaux en la matière et une meilleure connaissance et application des textes juridiques et réglementaires en matière de lutte contre le travail des enfants ;
* L’information des acteurs à travers la sensibilisation, la communication et la mobilisation sociale et communautaire autour des actions engagées ;
* Le renforcement du cadre partenarial de collaboration et de coordination pour favoriser une implication effective de tous les intervenants dans le domaine de la protection et de la promotion des droits de l’enfant en général et de la lutte contre le travail des enfants en particulier ;
* des actions de formation ainsi que de recyclage dans le cadre du renforcement des capacités nationales et pour une mise à niveau continue des connaissances des acteurs sur le contexte juridique national et internationalet la collecte et d’utilisation des données en matière de lutte contre le travail des enfants.
* La réalisation d’une enquête d’envergure nationale et d’enquêtes sectorielles pour rendre disponible les statistiques sur le travail des enfants dans le pays.
* La coordination avec les intervenants de la protection de l’enfant, le renforcement du réseautage et du partage d’expériences entre les comités locaux de suivi et de vigilance  et entre les régions sur la base de plans d’action régionaux ;
* Le plaidoyer en vue de l’intégration de la lutte contre le travail des enfants dans les plans et politiques nationaux et locaux de développement à travers l’information, la sensibilisation, la communication et la mobilisation sociale autour des objectifs du PANETE-RIM ainsi que du travail des enfants comme problème de développement ;
* Le renforcement des actions de prévention contre l’exploitation du travail des enfants ainsi que de celles de retrait, d’insertion et de réinsertion des enfants à risque  ou victimes de travail des enfants et de ses pires formes
* L’appui pour la réalisation d’activités génératrices de revenus (AGR) au profit des familles et des parents d’enfants victimes ou à risque ;
* La définition de périodes et de fréquences réalistes pour la tenue des rencontres des structures de coordination et des cadres de concertation.
* Le suivi régulier de l’exécution des activités et la mise en place d’une base de données sur le travail des enfants ;
* L’évaluation à mi parcours et l’évaluation finale du PANETE-RIM avec la participation et l’implication de tous les acteurs concernés y compris les partenaires techniques et financiers.

**3.4. Objectifs et actions par axes stratégiques**

**Axe 1 : Renforcement des cadres juridique et institutionnel en matière de lutte contre le travail des enfants**

**Objectif 1. 1.** Mettre en place des structures appropriées de lutte contre le travail des enfants

**Produit 1.1.1**. Le cadre institutionnel de lutte contre le travail des enfants est renforcé par la création d’organes spécifiques

* + - 1. Institutionnalisation du Comité de Pilotage du suivi du processus d’élaboration du PANETE-RIM en Comité Directeur National (CDN) de lutte contre le travail des enfants et ses démembrements au niveau de chaque région, pour orienter, superviser et évaluer les actions en matière d’institutionnalisation de la lutte contre le travail des enfants
      2. Création d’une Cellule Nationale de lutte contre le travail des enfants au sein du Ministère en charge du travail pour enclencher un processus d’appropriation nationale des actions de lutte contre le travail des enfants en Mauritanie
      3. Elaboration et adoption de textes règlementaires de création (décrets, arrêtés, décisions…) relatifs à la Cellule, au Comité Directeur National (CDN)[[24]](#footnote-24) et à leurs démembrements
      4. Mise en place de Points Focaux Régionaux de lutte contre le travail des enfants au niveau des Inspections régionales du travail et de points focaux nationaux et régionaux auprès des partenaires sociaux (organisations d’employeurs et syndicats de travailleurs).
      5. Mise en place et fonctionnement de comités locaux de suivi et de vigilance (CLSV) au niveau des communautés à la base (communes et villages), dans les localités rurales les plus touchées par le phénomène du travail des enfants
      6. Intégration de la lutte contre le travail des enfants dans les cadres stratégiques de lutte contre la pauvreté et dans toutes les politiques générales et sectorielles et les stratégies nationales de développement notamment dans les plans et programmes de l’éducation.

**Objectif 1.2.** Actualiser, adopter et harmoniser les textes juridiques et réglementaires en matière de lutte contre le travail des enfants

**Produit 1.2.1.** Les cadres juridique et réglementaire en matière de lutte contre le travail des enfants sont renforcés

* + - 1. Harmonisation de la législation mauritanienne en matière de LCTE (lutte contre le travail des enfants) pour une meilleure conformité avec les principes des conventions internationales du travail.
* Etablissement de la liste des travaux dangereux pour les enfants conformément à la convention 182 de l’OIT et à l’article 247 de la loi n° 2004/017 du 06 juillet 2004 portant code du travail en République Islamique de Mauritanie
* Traduction des textes juridiques nationaux et internationaux dans les langues nationales et diffusion et vulgarisation de toutes les lois et de tous les règlements pris et des conventions ratifiées par la Mauritanie, à l’aide de supports adaptés
* Ratification de la convention n°189 de l’OIT sur le travail décent pour les travailleuses et travailleurs domestiques et la recommandation n°201 demandant l’identification, l’interdiction et l’élimination des types de travaux domestiques dangereux – sensibilisation de la population
  + - 1. Vulgarisation de tous les textes juridiques relatifs à la lutte contre le travail des enfants entre autres la loi sur l’obligation de l’enseignement fondamental.

**Axe 2 : Renforcement des capacités techniques et opérationnelles des acteurs**

**Objectif 2.1.** Améliorer les compétences techniques et d’intervention des structures et des acteurs impliqués dans l’exécution du PANETE-RIM.

**Produit 2.1.1**. Les capacités et compétences techniques et d’intervention des structures et des acteurs impliqués dans l’exécution du PANETE-RIM sont renforcées.

* + - 1. Formation des personnels des structures de lutte contre le travail des enfants (Cellule ou Division Nationale, CDN et ses démembrements, Points Focaux, structures de protection des enfants, comités locaux etc.) pour les rendre plus aptes et plus fonctionnelles
      2. Organisation de sessions de formation/recyclage sur le travail des enfants et ses pires formes aux niveaux national, régional et local, à l’intention des services techniques de l’Etat, des organisations d’employeurs et des syndicats de travailleurs, des ONG, du personnel judiciaire, des enseignants, des travailleurs sociaux, des forces de sécurité, des syndicats de transporteurs, des médias, des comités locaux de suivi et de vigilance et des comités de gestion scolaires
      3. Formation des personnels en charge de l’application de la législation en matière de lutte contre le travail des enfants (inspecteurs et contrôleurs du travail, magistrats dont les juges des enfants, forces de sécurité, avocats…)
      4. Dotation en équipements informatiques et en moyens de déplacementsdes services centraux et déconcentrés des départements chargés du Travail, de l’enfant (Ministères chargés du Travail ; de l’Enfance ; de la Santé, de la sécurité et de la justice) ainsi que les ONG, les partenaires sociaux, les comités locaux de suivi et de vigilance et les comités de gestion scolaires
      5. Formation et appui aux structures d’accueil et aux centres de formations professionnelles dans les régions pour y orienter les enfants victimes ou à risque de travail ayant dépassé l’âge de scolarisation obligatoire (écoles de 2ème chance).

**Axe 3 : Sensibilisation et amélioration des connaissances sur le travail des enfants et ses pires formes**

**Objectif 3.1.** Informer et sensibiliser les populations sur les risques et dangers liés au travail des enfants et ses pires formes.

**Produit 3.1.1.** Les populations sont informées et sensibilisées sur les risques et dangers liés au travail des enfants et ses pires formes

* + - 1. Elaboration et mise en exécution d’un plan de communication sur le PANETE-RIM
      2. Information et sensibilisation des populations et des acteurs sur les conséquences, les risques et les dangers liés au travail des enfants et à ses pires formes
      3. Développement de programmes et campagnes de sensibilisationau niveau des médias (TV, radios, presse écrite) sur la problématique dans toutes les langues nationales pour un éveil des consciences sur la gravité du travail des enfants
      4. Production et présentation de sketchs, d’émissions et jeux radiophoniques sur le travail  des enfants et sur ses pires formes
      5. Production d’une boîte à images sur le travail des enfants et son utilisation comme support de communication et de sensibilisation lors des activités de formation et des campagnes de sensibilisation
      6. Organisation d’ateliers d’information, de formation et de sensibilisation sur le travail des enfants (définition et compréhension des concepts…) dans toutes les régions et capitales départementales à l’intention des autorités politiques, administratives et religieuses (Imams et responsables de Mahadras), des élus, des responsables des collectivités décentralisées et des leaders d’opinion pour une meilleure compréhension du phénomène, les types de travail d’enfants à combattre et les actions à entreprendre
      7. Organisation de séances d’IEC (information-éducation-communication) au niveau communautaire et de causeries débats éducatives à la TV et dans les radios de proximité sur le travail des enfants et ses pires formes
      8. Célébration des Journées Mondiales contre le travail des enfants, éditions 2015 à 2020
      9. Organisation de caravanes d’information et de sensibilisation sur le travail des enfants et ses pires formes incluant la stratégie de porte à porte.
      10. Confection et implantation de panneaux géants avec des dessins et des slogans adaptés (dans toutes les langues nationales) contre le travail des enfants et ses pires formes sur tous les axes routiers de la capitale et de l’intérieur du pays notamment aux entrées et aux sorties des villes et villages d’intervention
      11. Actions fortes de sensibilisation au niveau de l’économie informelle en vue de la structuration des entreprises informelles pour passer de l’informel au formel

**Objectif 3.2.** Mettre à la disposition des acteurs, les informations, les outils et les données statistiques fiables sur le travail des enfants dans le pays.

**Produit 3.2.2.** Les informations, les outils et des données statistiques fiables sur le travail des enfants dans le pays sont mis à la disposition des acteurs

* + - 1. Réalisation d’une enquête nationale sur le travail des enfants en Mauritanie pour avoir la cartographie du phénomène dans le pays à travers des données qualitatives et quantitatives sur l’ampleur et les caractéristiques du phénomène dans certains domaines identifiés (agriculture, élevage, pêche, orpaillage traditionnel, mendicité, travail domestique, économie informelle urbaine et rurale…)
      2. Identification des secteurs d’utilisation des enfants travailleurs ou à risque de travail et recensement de l’ensemble des enfants à risque ou victimes de travail et de ses pires formes âgés de 5 à 17 ans
      3. Etudes sectorielles sur le travail des enfants dans les secteurs pouvant présenter des travaux à caractère dangereux pour les enfants et prise de mesures de protection adéquates
      4. Etat des lieux des actions menées et des mesures prises par les autorités et les autres intervenants pour bâtir les actions à partir de l’existant
      5. Mise en place et opérationnalisation d’une base de données sur le travail des enfants inspirée du système d’observation et de suivi du travail des enfants et assortie de mécanismes de suivi et de mise à jour appropriés et fonctionnels
      6. Intégration de modules sur travail des enfants dans les enquêtes permanentes sur les conditions de vie des ménages (EPCV)

**Axe 4 : Mise en œuvre d’actions directes de lutte contre le travail des enfants et ses pires formes dans les domaines et secteurs d’utilisation et d’exploitation du travail des enfants identifiés et ciblés.**

Les actions directes seront menées en étroite collaboration et avec l’implication effective des organisations de la société civile, notamment les ONG, en raison du rôle important qu’elles jouent (information, formation, sensibilisation et mobilisation sociale…) et de leurs expériences en matière d’intervention sur le terrain.

**Objectif 4.1.** Mettre en œuvre des actions concrètes de lutte contre le travail des enfants sur le terrain pour empêcher que les enfants à risque ne tombent dans les pires formes de travail

**Produit 4.1.1.** Les enfants de moins de 14 ans à haut risque de travail précoce sont maintenus dans leurs écoles  à travers l’identification, le soutien scolaire et l’appui aux parents

* + - 1. Identification des enfants (filles et garçons) scolarisés, âgés de moins de quatorze (14) ans, à hauts risques d’abandonner l’école et d’être victimes de travail et leur maintien au sein des écoles
      2. Appui aux activités de lutte contre le travail des enfants dans le cadre du projet de mise en place et de fonctionnement de Mahadras modèles
      3. Construction, réhabilitation et équipement de salles de classes (y compris des latrines et d’autres installations sanitaires, des salles de classes mobiles), de salles d’alphabétisation (centres d’alphabétisation) ou des Mahadras dans les localités les plus touchées par le travail des enfants et ses pires formes pour favoriser la rétention et encourager la scolarisation des filles.
      4. Promotion et généralisation des concepts « Ecole Amie des Enfants », « Ecole Amie des Filles » et « écoles de la 2ème chance » pour encourager la scolarisation des enfants, plus particulièrement les filles.
      5. Favorisation de l’installation et/ ou le renforcement de cantines scolaires et d'internats dans les écoles
      6. Recherche et poursuite des auteurs et complices de traite d’enfants et pratiques assimilées y compris par le biais de signature d’accords de coopération bi et multilatéraux avec les pays voisins
      7. Collaboration et appui aux services compétents, notamment les services d’état civil pour l’obtention d’actes de naissance pour les enfants dans le besoin
      8. Promotion de la scolarisation des enfants par des subventions des fournitures et manuels scolaires et l’octroi de bourses aux enfants des familles les plus défavorisés
      9. Elaboration et mise en œuvre d’un programme de campagnes de sensibilisation destiné à impulser la scolarisation des enfants, avec un accent particulier sur les filles et les enfants défavorisés.

**Objectif 4.2.** Retirer les enfants victimes de pires formes de travail en vue de leur orientation vers les services et institutions appropriées (écoles, centres).

**Produit 4.2.1.** Les enfants victimes de travail (enfants de moins 14 ans et enfants impliqués dans les PFTE âgés de plus de 14 ans et moins de 18 ans) sont retirés du travail et réhabilités à travers leur identification et leur retrait du travail ainsi que des propositions d’alternatives durables

* + - 1. Identification et offre de services appropriés aux enfants (filles et garçons) victimes ou à hauts risques de pires formes de travail âgés de quinze à dix sept (15-17) ans
      2. Création et/ou renforcement de centres d’accueil et d’écoute à l’intention des enfants victimes de pires formes de travail
      3. Création et /ou renforcement de centres de formation professionnelle à l’intention des enfants victimes ou à risque de pires formes de travail âgés de 15 ans et plus
      4. Appui au programme ZEP (zones d’éducation prioritaires) dans le cadre du PANETE-RIM pour diminuer la déperdition scolaire et améliorer le taux de fréquentation
      5. Prise en compte de la situation particulière des filles, des enfants talibés et des enfants en situation de mobilité et de transhumance en vue de développer des actions et de prendre les mesures adaptées pouvant éviter leur exploitation

**Objectif 4.3.** Assurer l’insertion socio professionnelle des enfants à risque ou victimes de pires formes de travail

**Produit 4.3.1.** Les enfants à risque ou victimes de travail identifiés bénéficient d’alternatives appropriées pour leur réinsertion socio professionnelle.

* + - 1. Identification et réalisation d’activités génératrices de revenus (AGR) pertinentes et rentables à l’intention des parents d’enfants victimes ou à risque de travail pour assurer la scolarisation et le maintien des enfants à l’école (moins de 15 ans) et dans les centres de formation professionnelle (enfants de plus de 15 ans)
      2. Appui à l’installation des enfants bénéficiaires de la formation professionnelle ayant des compétences suffisantes (équipement, prêt de fonds de départ, appui – conseil)
      3. Evaluation des activités génératrices de revenus pour mesurer leur impact en termes de prévention et de retrait des enfants à risque ou victimes de travail des enfants.

**Axe 5 : Collaboration, coordination et partenariat**

**Objectif 5.1.** Etablir une synergie d’actions entre le PANETE-RIM et les autres politiques et plans nationaux de développement

**Produit 5.1.1.** Une synergie d’actions entre le PANETE-RIM et les autres politiques et plans nationaux de développementest établie.

* + - 1. Identification et intégration d’actions spécifiques du PANETE-RIM dans les plans de travail annuels des départements ministériels directement concernés par le travail des enfants
      2. Instauration de cadres de concertation entre les structures de pilotage du PANETE-RIM et celles de la Stratégie Nationale de Protection de l’Enfance au niveau central et déconcentré
      3. Renforcement du partenariat, de la collaboration, de la coordination et du développement de synergies d’actions entre les acteurs et les structures gouvernementales et non gouvernementales tant au niveau national qu’aux niveaux régional et local à travers des mécanismes appropriés et fonctionnels
      4. Mise en place de systèmes de suivi et de supervision des actions, simples et opérationnels à travers des mécanismes et procédures appropriés
      5. Renforcement de la collaboration entre les Ministères du travail, des Affaires Sociales, de l’Enfance, de l’Education, de la Justice, de l’Intérieur, de l’enseignement originel, …
      6. Organisation d’une table ronde d’information des Partenaires Techniques et Financiers (PTF) et autres bailleurs de fonds sur le PANETE-RIM en vue de mobiliser les ressources nécessaires à sa mise en œuvre
      7. Organisation de voyages d’études et de cadres d’échanges d’expériences entre les acteurs de la lutte contre le travail des enfants à l’intérieur (les différentes régions) et à l’extérieur
      8. Mise en réseau des comités locaux communautaires de suivi et de vigilance
      9. Développement de **synergies** avec tous les programmes qui concourent à la lutte contre le travail des enfants y compris le programme « Zones d’Education Prioritaires » (ZEP) du Ministère de l’Education Nationale.
  1. **Bénéficiaires**

Il s’agit des bénéficiaires directs et indirects. Les bénéficiaires directs sont les enfants(garçons et filles)de 5 à 17 ans révolus victimes ou à risques de pires formes de travail des enfants qui vont être identifiés à partir des études et autres activités sur le terrain et pour lesquelles des activités de prévention, de retrait et de réinsertion vont être développées en tenant compte de leurs âges.

Quant aux bénéficiaires indirects ce sont les parents, les communautés et organisations à la base à l’endroit desquels des activités d’information et de sensibilisation seront menées ainsi que des activités génératrices de revenus.

Enfin, il y a les bénéficiaires institutionnels au profit desquels des actions de renforcement des capacités techniques seront développées pour les rendre aptes à conduire et assurer le suivi et la mise en œuvre des actions inscrites dans le PANETE-RIM.

3.5.1. Les bénéficiaires directs

* Tous les enfants victimes ou à risques de pires formes de travail des enfants identifiés, âgés de 5 à 17 ans.
* Les enfants victimes d’autres formes de travail
* Les ménages et familles des enfants victimes ou à risque de travail, notamment les frères et sœurs des enfants identifiés

3.5.2. Les bénéficiaires indirects

Sans profiter de façon directe des actions entreprises sur le terrain, du fait de la nécessité de leur implication pour garantir la durabilité des actions, ils vont être sollicités pour la mise en œuvre de certaines activités et apporteront leur appui et leur soutien surtout aux agences d’exécution des programmes d’action sur le terrain.

Pour ce faire, ils seront appuyés dans certains cas notamment pour les outiller davantage et obtenir leur adhésion. Il s’agit essentiellement

* des communautés à la base
* des leaders d’opinion
* des familles à très faibles revenus
* des collectivités locales
* des organisations de femmes et de jeunes
* des organisations de la société civile
* les associations de parents d’élèves,

3.5.3. Les bénéficiaires institutionnels

* Le Ministère de la Fonction Publique, du Travail et de la Modernisation de l’Administration et ses services techniques notamment la Direction Générale du Travail et ses services rattachés
* Les autres départements ministériels et leurs services techniques
* les écoles,
* les structures régionales de protection des enfants comme les Tables régionales et les structures communales de protection des enfants, ...
* Les partenaires sociaux
* Les organisations de la société civile
  1. **Cadre institutionnel**

En raison de la complexité et du caractère multidimensionnel de la lutte contre le travail des enfants et afin de garantir la réussite des initiatives et actions contre le phénomène, celles –ci doivent nécessairement s’inscrire dans une politique nationale de protection de l’enfant dont il doit constituer un des moyens de mise en œuvre et d’opérationnalisation. Ainsi, le présent Plan d’Action National est et doit être considéré~~e~~ comme une des composantes essentielles de la Stratégie Nationale de Protection des l’Enfants à laquelle elle est rattachée et dont elle est partie intégrante.

En effet, la Stratégie Nationale de Protection des Enfants (SNPE) est mise en œuvre sous la tutelle du Ministère des Affaires Sociales, de l’Enfance et de la Famille (MASEF) et constitue la politique de protection et de promotion des droits de l’enfant dans le pays. Comme telle, le PAN ne peut évoluer en parallèle de ladite stratégie. Il doit plutôt venir compléter la stratégie nationale et contribuer à sa mise en œuvre effective avec des impacts réels. Dans la SNPE, les enfants exploités au travail ou victimes de traite font partie des groupes d’enfants vulnérables.

Il s’agira certainement pour le MFPTMA de renforcer ses rapports de collaboration avec le MASEF pour faire un état des lieux de la prise en compte du travail des enfants et de fixer ensemble les priorités en la matière. Cela doit passer par la prise en compte de la question spécifique du travail des enfants dans les plans annuels de travail du MASEF.

Par ailleurs, pour une bonne exécution de ce plan d’action, il faudra absolument une synergie et une coordination entre les services techniques de l’Etat, basées sur une approche intégrée et assortie de délais avec une plus grande implication et responsabilisation des acteurs concernés. C’est pourquoi, il sera demandé d’œuvrer le plus vite possible pour l’intégration dans les plans annuels de travail des départements ministériels clés notamment les ministères de l’enfance, de l’éducation, de l’emploi, de la justice, de l’intérieur…des questions relatives au travail des enfants en général et des activités du PANETE-RIM en particulier.

De la même façon, l’implication des collectivités territoriales sera décisive. Pour ce faire, il faudra tout mettre en œuvre pour faire intégrer la question du travail des enfants dans les plans de développement des communes en vue d’assurer la durabilité des actions.En outre, les autorités communales devront apporter un appui aux structures de lutte à la base.

La tutelle du Plan d’Action National pour l’élimination du travail des enfants en Mauritanie est assurée par le Ministère de la Fonction Publique, du Travail et de la Modernisation de l’Administration. Le MFPTMA est chargé de la mise en œuvre des différentes composantes du PANETE-RIM, de la coordination des activités de tous les acteurs et partenaires impliqués, du suivi – évaluation général et de l’information du gouvernement sur l’état d’avancement (progrès et difficultés) de la mise en œuvre. Il délègue ses responsabilités à la Direction Générale du Travail avec comme services techniques d’exécution, la Direction de l’Administration du Travail et la Cellule Nationale de Lutte contre le Travail des Enfants si cette dernière est créée.

Le Comité Directeur National (CDN) est en charge de l’approbation annuelle du plan d’action

Dans le cadre de la supervision de la mise œuvre des actions du présent Plan d’Action National, le MFPTMA collaborera avec les structures et institutions associées suivantes :

* Les autres départements ministériels impliqués dans la lutte contre le travail des enfants et leurs services techniques
* Les services techniques du MFPTMA particulièrement la Direction Générale du Travail et la Direction de l’Administration du Travail ainsi que les inspections régionales du Travail.
* Les collectivités décentralisées
* Le Comité Directeur National de lutte contre le travail des enfants en Mauritanie.
* Les partenaires sociaux (Syndicats d’employeurs et de travailleurs).
* Les ONG (organisations non gouvernementales).
* Les comités locaux de suivi et de vigilance
* Les Agences du Système des Nations Unies et autres organisations internationales concernées par la lutte contre le travail des enfants.

La Direction Générale du Travail assurera le secrétariat du Comité Directeur National (comité multisectoriel).

Le plan d’action national pour l’élimination du travail des enfants en Mauritanie (PANETE-RIM) s’étend sur une période de cinq (5) ans (2015 à 2020) avec des activités préalables de lancement et de démarrage (validation technique nationale et adoption politique du PANETE-RIM, impression du document du PANETE-RIM, information-vulgarisation et mobilisation des ressources nécessaires à sa mise en œuvre).

Les premières activités de mise en œuvre du PANETE-RIM seront focalisées sur les aspects suivants :

* La planification des activités de mise en route et le démarrage effectif de l’exécution du PANETE-RIM
* Le mise en place et renforcement du cadre institutionnel qui aura en charge la mise en œuvre du PANETE-RIM
* Le renforcement du cadre institutionnel
* La sensibilisation et l’amélioration des connaissances
* L’identification des PFTE en Mauritanie en vue de leur élimination.
  1. **Hypothèses de risques**
* Non adoption ou retard dans l’adoption du PANETE-RIM par le Gouvernement
* Manque, insuffisance ou mise en place tardive de ressources
* Refus de collaboration entre institutions
* Non adhésion des populations
* Non accompagnement des partenaires
* Les changements institutionnels
  1. **Financement du PANETE-RIM**

Le coût total pour l’exécution du présent plan d’action national de lutte contre le travail des enfants en Mauritanie est estimé à **cinq milliards (5 000 000 000 UM) d’Ouguiya.** Il sera financé à partir des contributions :

* du Budget de l’Etat à partir d’une inscription au budget national (25%) ;
* des Partenaires Techniques et Financiers (65%) ;
* du Secteur privé (7%) ;
* des Collectivités territoriales (3%).
  1. **Cadre logique du PANETE-RIM**

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Objectifs** | **Produits** | **Indicateurs** | **Sources de vérification** | **Responsables**  **d’exécution** | **Institutions associées** |
| **Objectif 1.1.** Mettre en place des structures appropriées de lutte contre le travail des enfants | **Produit 1.1.1**. Le cadre institutionnel de lutte contre le travail des enfants est renforcé par la création d’organes spécifiques | Textes de création | Textes  Rapports d’activités | MFPTMA | Autres ministères  Partenaires sociaux  OSC |
| Arrêté de création | Rapports d’activités | MFPTMA | Min Finances |
| Nombre de points focaux mis en place  Nbre de régions avec des points focaux | Rapports d’activités | MFPTMA  Partenaires sociaux | Inspections régionales du travail et représentations régionales des partenaires sociaux |
| CSLP et autres documents de politiques nationales incluant le TE dans leurs plans d’action | Rapports et documents de politiques | MFPTMA | Comité CSLP  MEN  PTF |
| Nombre de CLSV mis en place  Nombre des réunions organisées  Nombre de parents et d’enfants sensibilisés | Rapports d’activités | OSC | Inspections régionales du travail  Mairies  Autres structures communautaires |
| **Objectif 1.2.** Actualiser, adopter et harmoniser les textes juridiques et réglementaires en matière de lutte contre le travail des enfants. | **Produit 1.2.1.** Les cadres juridique et réglementaire en matière de lutte contre le travail des enfants sont renforcés | Nature des textes législatifs et juridiques pris | Textes élaborés et adoptés et ou mis à jour/harmonisés | MFPTMA | MASEF  MJ |
| Liste des travaux dangereux révisée et disponible | Arrêté ministériel | MFPTMA | Organisations d’Employeurs et de Travailleurs |
| Nombre de textes traduits dans les langues nationales  % des populations cibles touchées  Programme de vulgarisation | Textes traduits Rapports d’activités | MFPTMA | MEN  MJ  Min Com  ONG |
| Incidence sur le taux de scolarisation  Programme de vulgarisation  Nombre de lieux et cibles pour la vulgarisation | Rapports d’activités | MEN | MFPTMA  MJ |
| Ordonnance et loi de ratification | Rapports d’activités | MFPTMA | Assemblée Nationale.  Partenaires sociaux |
| **Objectif 2.1.** Améliorer les compétences techniques et d’intervention des structures et des acteurs impliqués dans l’exécution du PAN. | **Produit 2.1.1.** Les capacités et compétences techniques et d’intervention des structures et des acteurs impliqués dans l’exécution du PAN sont renforcées. | Nombre de sessions et d’ateliers de formations organisés  Nombre et qualité de personnes formées  Qualité des actions menées et des rapports produits  Moyens mis à disposition  Nature et portée des actions menées | Rapports d’activités et rapports d’ateliers | MFPTMA | DGT/DAT  Cellule  CDN  OSC |
| Nombre de régions et de cibles touchées, formées et aptes. | Rapports d’activités et d’ateliers | MFPTMA | Cellule  Employeurs et travailleurs  Autres ministères  OSC et PTF |
| Nombre d’ateliers organisés et de cibles touchées, formées et aptes. | Rapports d’activités et d’ateliers | MFPTMA | Cellule  DGT/DAT  Min justice et intérieur  OSC et PTF |
| Qualité et quantité d’équipements fournis | Rapports d’activités et documents d’achats | MFPTMA  PTF | Inspections régionales  Cellule  OSC |
| Nombre de structures d’accueil et de centres de formations appuyés. | Rapports d’activités | MEFP | MFPTMA |
| **Objectif 3.1.** Informer et sensibiliser les populations sur les risques et dangers liés au travail des enfants et ses pires formes. | **Produit 3.1.1.** Les populations sont informées et sensibilisées sur les risques et dangers liés au travail des enfants et ses pires formes | - Nombre et types d’actions de sensibilisation menées  - Nombre de communautés et de cibles touchées | Rapports d’activités | OSC | MFPTMA  Cellule  Partenaires sociaux, Services techniques |
| Nombre de programmes de sensibilisation conçus et mis en œuvre | Pertinence des programmes et rapports d’activités | OSC | MFPTMA  Cellule  Partenaires sociaux, Services techniques |
| Nombre de sketchs produits  Nombre d’émissions et de jeux | Supports d’enregistrement | OSC | MFPTMA  Cellule  Partenaires sociaux, Services techniques |
| Existence de Boîtes à images compréhensives et faciles d’utilisation | Boîtes à images | OSC | MFPTMA  Cellule  Partenaires sociaux  Services techniques |
| Nombre de séances d’IEC organisées et de personnes touchées  Nombre de causeries débats organisées et de cibles touchées | Rapports d’activités | OSC | MFPTMA  Cellule  Partenaires sociaux  Services techniques |
| Nombre de JMCTE commémorées  Types d’actions menées | Rapports d’activités | MFPTMA | Cellule  Autres Ministères  OSC, PTF |
| Nombre de caravanes organisées et de localités touchées  Nombre de panneaux confectionnés et implantés | Rapports d’activités  Grandes artères des villes | OSC  OSC | MFPTMA  Cellule  Partenaires sociaux  Services techniques |
| **Objectif 3.2.** Mettre à la disposition des acteurs, les informations, les outils et les données statistiques fiables sur le travail des enfants dans le pays. | **Produit 3.2.1.** Les informations, les outils et des données statistiques fiables sur le travail des enfants dans lepays sont mis à la disposition des acteurs | Rapport des enquêtes et des études | Rapport d’enquête | MFPTMA | Min du Plan  Cellule  Partenaires sociaux  Services techniques  OSC et PTF |
| Nombre de secteurs identifiés  Information sur l'ampleur du travail des enfants | Rapport d’étude et ou de recensements | MFPTMA  ONS | Cellule, Partenaires sociaux, Services techniques, OSC  PTF |
| Types de travaux dangereux et de secteurs d’utilisation | Rapport d’étude | MFPTMA | Partenaires sociaux  Services techniques  OSC  PTF |
| Rapport d’état des lieux | Rapport d’étude | Cellule | DGT  Partenaires sociaux  Services techniques  OSC  PTF |
|  |  | Disponibilité d’une base de données fonctionnelle | Données obtenus et régulièrement mises à jour | Cellule | Ministère chargé des statistiques  MFPTMA  Partenaires sociaux  Services techniques  OSC et PTF |
| Nombre d’enquêtes intégrant le travail des enfants | Rapports des enquêtes | MFPTMA | Cellule  Ministère chargé des statistiques  Min de l’habitat  Min Emploi  Partenaires sociaux  Services techniques  OSC et PTF |
| **Objectif 4.1.** Mettre en œuvre des actions concrètes de lutte contre le travail des enfants sur le terrain pour empêcher que les enfants à risque ne tombent dans les pires formes de travail | **Produit 4.1.1.** Les enfants de moins de 14 ans à haut risque de travail précoce sont maintenus dans leurs écoles  à travers l’identification, le soutien scolaire et l’appui aux parents | Nombre d’enfants à risque identifiés  Nombre d’enfants scolarisés | Rapports d’activités | Services techniques  OSC | Mairies  Points focaux  CLSV  Services techniques locaux |
| Nombre d’écoles créées ou renforcées | Rapports | MEN | OSC |
| Nombre d’enfants orientés dans les centres | Rapports d’activités Fonctionnement des structures et centres | Min Emploi | MFPTMA et autres ministères  OSC |
| Nombre d’enfants orientés dans les centres | Rapports d’activités | Min Emploi | MFPTMA et autres ministères, OSC |
| Nombre de salles de classe, de latrines et de centres crées ou renforcés  Nombre d’enfants orientés dans les structures et centres  Nombre de localités bénéficiaires | Rapports d’activités  Existence de salles de classe et de centres | MEN | MAIEO  MET  OSC  PTF |
| Nombre d’écoles avec cantines scolaires (avec prévention) | Existence de cantines dans les écoles | MEN | OSC  Points focaux  Comités de gestion scolaires  CLSV |
| Nombre de Mahadra modèles appuyés. |  | MEN | MFPTMA, Min des Affaires Religieuses |
| **Objectif 4.2.** Retirer les enfants victimes de pires formes de travail en vue de leur orientation vers les services et institutions appropriées (écoles, centres). | **Produit 4.2.1.** Les enfants victimes de travail (enfants de moins 14 ans et enfants impliqués dans les PFTE âgés de plus de 14 ans et moins de 18 ans) sont retirés du travail et réhabilités à travers leur identification et leur retrait du travail ainsi que des propositions d’alternatives durables | Nombre d’enfants (surtout de filles) scolarisés  Taux de fréquentation scolaire | Rapports d’activités | MEN | PTF  OSC |
| Nombre de centres crées ou renforcés | Rapports d’activités  Existence de centres | Min Emploi | MFPTMA et autres ministères  OSC |
| Nombre de structures d’accueil et centres de formation appuyés | Rapports d’activités  Fonctionnement des structures et des centres | Min Emploi | MFPTMA et autres ministères  OSC |
| Nombre d’enfants victimes identifiés  Nombre d’enfants orientés | Rapports d’activités | Services techniques  OSC | Mairies  Points focaux  CLSV, Services techniques locaux |
| Nombre d’enfants réinstallés  Types de métiers exercés | Rapports d’activités et de bilan | MEFPTIC | MFPTMA, OSC  Points focaux  Comités de gestion des AGR, CLSV |
| Nombre d’auteurs de traite identifiés et poursuivis  Nombre d’enfants à risque ou victimes de traite interceptés et réinsérés  Nombre d’enfants victimes de séquelles de l’esclavage retirés  Accords de coopération signés | Rapports d’activités  Décisions de Justice | MJ | MASEF  OSC  Points focaux  CLSV  TADAMOUN  HCDH |
| Types d’actions et de mesures prises | Rapports d’activités | MAED | MEIT  MFPTMA  Partenaires sociaux |
| **Objectif 4.3.** Assurer l’insertion socio professionnelle des enfants à risque ou victimes de pires formes de travail | **Produit 4.3.1.** Les enfants à risque ou victimes de travail identifiés bénéficient d’alternatives appropriées pour leur réinsertion socio professionnelle. | Nombre de protocoles d’accords avec les mairies  Nombred’enfants(%) avec actes de naissances | Registres d’état civil | MID | MFPTMA, MJ  OSC, CLSV  Points focaux  PTF |
| Nombre de ZEP appuyés  Taux de fréquentation et de déperdition | Rapport MEN | MEN | Programme ZEP  MFPTMA  Comités de gestion scolaire, OSC, CLSV |
| Mesures prises pour prendre en charge la situation particulière de ces groupes cibles les plus défavorisés | Rapport des ministères concernés | MASEF  MEN | MAIEO, MFPTMA  MEFPTIC, Min Agriculture, Min Elevage, OSC |
| Types et moyens de vulgarisation utilisés  Taux d’inscription et de maintien des enfants dans les écoles | Rapports sur les statistiques scolaires | MEN | MJ, MFPTMA, OSC  Points focaux  Comités de gestion scolaire  CLSV |
| Pertinence et types de programmes  Proportion de filles par rapport aux garçons  Types d’AGR identifiées  Rentabilité des AGR  Nombre d’enfants scolarisés et % de maintien à l’école | Rapports sur les statistiques scolaires Rapports d’évaluation | MEN  MFPTMA | MFPTMA  OSC,  Points focaux  Comités de gestion scolaire  CLSV, OSC  Points focaux  Comités de gestion des AGR, CLSV |
| **Objectif 5.1.** Etablir une synergie d’actions entre le PAN et les autres politiques et plans nationaux de développement | **Produit 5.1.1.** Une synergie d’actions entre le PAN et les autres politiques et plans Nationaux de développementest établie. | Nombre de Ministères contactés  Nombre de plans annuels de ministères intégrant le TE | Rapports d’activités du MFPTMA et de la Cellule | MFPTMA | Cellule  Ministères concernés par la question du travail des enfants. |
| Nombre et types de cadres de concertations mis en place aux niveaux national, régional et local  Nombre de réunions/rencontres organisées | Rapports et comptes rendus de réunions | MFPTMA  MASEF | Cellule, DGT  Dir. Enfance  Points focaux  CLSV  OSC |
| Protocoles d’ententes  Programmes d’actions communes | Rapports d’activités | MFPTMA | Tous Ministères concernés  Services techniques  Partenaires sociaux  Mairies, OSC, PTF |
| Types de systèmes de suivi mis en place  Niveau de fonctionnalité des systèmes de suivi | fréquence dans la disponibilité des données | MFPTMA | Tous Ministères concernés  Services techniques  Partenaires sociaux  Mairies, OSC, PTF |
| Existence d’un comité directeur national fonctionnel | Compte rendus du CDN | MFPTMA | MASEF, MJ, MID  MEN, Services techniques, PTF |
| Existence du plan de communication | Supports et canaux de communication | MEFPTIC | MFPTMA  MASEF  MEN… |
| Nombre et qualité de PTF mobilisés  Notes conceptuelles et autres documents synthèse du PAN élaborés  Engagements des PTF | Rapport de la table ronde  Budget total obtenu. | MFPTMA | MAECI  MF  MAED  MCIT  CDN  PTF |
| Nbre de voyages d’échanges d’expériences organisés | Rapports d’activités | MFPTMA  Partenaires sociaux, OSC | OSC  CDN  Cellule |
| Nbre de CLSV mis en réseau  Degré de circulation des informations | Rapports d’activités | MID | MFPTMA, Mairies  Points focaux  CLSV |
| Signature de protocoles d’entente. | Rapports d’activités | MFPTMA  MEN | Mairies, Points focaux, CLSV |

* 1. **Chronogramme de mise en œuvre du PANETE-RIM**

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Activités** | **Périodes** | | | | |  |
| **2015** | **2016** | **2017** | **2018** | **2019** | **2020** |
| **ACTIVITES PREALABLES DE MISE EN ROUTE DU PAN** | | | | | |  |
| Approbation politique (adoption en Conseil des Ministres) du document PANETE-RIM | **x** |  |  |  |  |  |
| Impression et diffusion du document du PANETE-RIM auprès des autorités et des partenaires | **x** |  |  |  |  |  |
| Préparationet organisationde la table ronde d’information et de mobilisation des ressources pour la mise en œuvre du PANETE-RIM | **x** |  |  |  |  |  |
| Rencontres de prise de contacts et sessions de travail avec les départements ministériels clés pour un état des lieux de la prise en compte du travail des enfants et l’introduction de certaines activités du PAN dans leurs plans annuels de travail au besoin | **x** | **x** |  |  |  |  |
| Planification détaillée des activités essentielles pour le démarrage de la mise effective du PANETE-RIM | **x** |  |  |  |  |  |
| **AXE I. RENFORCEMENT DES CADRES JURIDIQUE ET INSTITUTIONNEL EN MATIERE DE LUTTE CONTRE LE TRAVAIL DES ENFANTS** | | | | | | |
| **Objectif 1. 1.** Mettre en place des structures appropriées de lutte contre le travail des enfants | | | | | | |
| **Produit 1.1.1**. Le cadre institutionnelde lutte contre le travail des enfants est renforcé par la création d’organes spécifiques | | | | | | |
| 1.1.1.1.Institutionnalisation du Comité de Pilotage du suivi du processus d’élaboration du PANETE-RIM en Comité Directeur National (CDN) de lutte contre le travail des enfants et ses démembrements au niveau de chaque région, pour orienter, superviser et évaluer les actions en matière d’institutionnalisation de la lutte contre le travail des enfants |  | **x** |  |  |  |  |
| 1.1.1.2. Création d’une Cellule Nationale de lutte contre le TE au sein du Ministère du travail pour enclencher un processus d’appropriation nationale des actions de lutte contre le TE en Mauritanie |  | **x** |  |  |  |  |
| 1.1.1.3. Elaboration et adoption de textes règlementaires de création (décrets, arrêtés, décisions…) relatifs à la Cellule, au Comité Directeur National (CDN)[[25]](#footnote-25) et à leurs démembrements |  | **x** | **x** |  |  |  |
| 1.2.1.4. Mise en place de Points Focaux Régionaux de lutte contre le travail des enfants au niveau des Inspections régionales du travail et de points focaux nationaux et régionaux auprès des partenaires sociaux (organisations d’employeurs et syndicats de travailleurs) |  | **x** | **x** | **x** |  |  |
| 1.2.1.5. Mise en place et fonctionnement de comités locaux de suivi et de vigilance (CLSV) au niveau des communautés à la base (communes et villages), dans les localités rurales les plus touchées par le phénomène du travail des enfants |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 1.2.1.6. Intégration de la lutte contre le travail des enfants dans les cadres stratégiques de lutte contre la pauvreté et dans toutes les politiques générales et sectorielles et les stratégies nationales de développement notamment dans les plans et programmes de l’éducation. |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| **Objectif 1.2.**Actualiser, adopter et harmoniser les textes juridiques et réglementaires en matière de lutte contre le travail des enfants. | | | | | | |
| **Produit 1.2.1.**Les cadres juridique et réglementaire en matière de lutte contre le travail des enfants sont renforcés | | | | | | |
| 1.2.1.1. Harmonisation de la législation mauritanienne en matière de LCTE (lutte contre le travail des enfants) pour une meilleure conformité avec les principes des conventions internationales du travail.   * Etablissement de la liste des travaux dangereux pour les enfants conformément à la convention 182 de l’OIT et à l’article 247 de la loi n° 2004/017 du 06 juillet 2004 portant code du travail en République Islamique de Mauritanie * Traduction des textes juridiques nationaux et internationaux dans les langues nationales et diffusion et vulgarisation de toutes les lois et de tous les règlements pris et des conventions ratifiées par la Mauritanie, à l’aide de supports adaptés * Ratification de la convention n°189 de l’OIT sur le travail décent pour les travailleuses et travailleurs domestiques et la recommandation n°201 demandant l’identification, l’interdiction et l’élimination des types de travaux domestiques dangereux – sensibilisation de la population |  | **x**  **x**  **x**  **x** | **x**  **x**  **x** | **x** | **x** | **x** |
| 1.2.1.2. Vulgarisation de tous les textes juridiques relatifs à la lutte contre le travail des enfants entre autres la loi sur l’obligation de l’enseignement fondamental. |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| **AXE II. RENFORCEMENT DES CAPACITES TECHNIQUES ET OPERATIONNELLES DES ACTEURS** | | | | | |  |
| **Objectif 2.1.**Améliorer les compétences techniques et d’intervention des structures et des acteurs impliqués dans l’exécution du PANETE-RIM. | | | | | |  |
| **Produit 2.1.1**.Les capacités etcompétences techniques et d’intervention des structures et des acteurs impliqués dans l’exécution du PANETE-RIM sont renforcées. | | | | | | |
| **Activités** | **2015** | **2016** | **2017** | **2018** | **2019** | **2020** |
| 2.1.1.1. Formation des personnels des structures de lutte contre le travail des enfants (Cellule ou Division Nationale, CDN et ses démembrements, Points Focaux, structures de protection des enfants, comités locaux etc.) pour les rendre plus aptes et plus fonctionnelles |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 2.1.1.2. Organisation de sessions de formation/recyclage sur le travail des enfants et ses pires formes aux niveaux national, régional et local, à l’intention des services techniques de l’Etat, des organisations d’employeurs et des syndicats de travailleurs, des ONG, du personnel judiciaire, des enseignants, des travailleurs sociaux, des forces de sécurité, des syndicats de transporteurs, des médias, des comités locaux de suivi et de vigilance et des comités de gestion scolaires |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 2.1.1.3. Formation des personnels en charge de l’application de la législation en matière de lutte contre le travail des enfants (inspecteurs et contrôleurs du travail, magistrats dont les juges des enfants, forces de sécurité, avocats…) |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 2.1.1.4. Dotation en équipements informatiques et en moyens de déplacements des services centraux et déconcentrés des départements chargés du Travail, de l’enfant (Ministères chargés du Travail ; de l’Enfance ; de la Santé, de la sécurité et de la justice) ainsi que les ONG, les partenaires sociaux, les comités locaux de suivi et de vigilance et les comités de gestion scolaires |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 2.1.1.5. Formation et appui aux structures d’accueil et aux centres de formations professionnelles dans les régions pour y orienter les enfants victimes ou à risque de travail ayant dépassé l’âge de scolarisation obligatoire (écoles de 2ème chance). |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| **AXE III. SENSIBILISATION ET AMELIORATION DES CONNAISSANCES SUR LE TRAVAIL DES ENFANTS ET SES PIRES FORMES** | | | | | | |
| **Objectif 3.1.** Informer et sensibiliser les populations sur les risques et dangers liés au travail des enfants et ses pires formes. | | | | | | |
| **Produit 3.1.1.**Les populations sont informées et sensibilisées sur les risques et dangers liés au travail des enfants et ses pires formes | | | | | | |
| **Activités** | **2015** | **2016** | **2017** | **2018** | **2019** | **2020** |
| 3.1.1.1. Elaboration et mise en exécution d’un plan de communication sur le PANETE-RIM |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 3.1.1.2. Information et sensibilisation des populations et des acteurs sur les conséquences, les risques et les dangers liés au TE et à ses pires formes |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 3.1.1.3. Développement de programmes et campagnes de sensibilisationau niveau des médias (TV, radios, presse écrite) sur la problématique dans toutes les langues nationales pour un éveil des consciences sur la gravité du TE |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 3.1.1.4. Production et présentation de sketchs, d’émissions et jeux radiophoniques sur le travail  des enfants et sur ses pires formes |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 3.1.1.5. Production d’une boîte à images sur le travail des enfants et son utilisation comme support de communication et de sensibilisation lors des activités de formation et des campagnes de sensibilisation |  |  | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 3.1.1.6. Organisation d’ateliers d’information, de formation et de sensibilisation sur le travail des enfants (définition et compréhension des concepts…) dans toutes les régions et capitales départementales à l’intention des autorités politiques, administratives et religieuses (Imams et responsables de Mahadras), des élus, des responsables des collectivités décentralisées et des leaders d’opinion pour une meilleure compréhension du phénomène, les types de travail d’enfants à combattre et les actions à entreprendre |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 3.1.1.7. Organisation de séances d’IEC (information- éducation-communication) au niveau communautaire et de causeries débats éducatives à la TV et dans les radios de proximité sur le TE et ses pires formes |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 3.1.1.8. Célébration des Journées Mondiales contre le travail des enfants, éditions 2015 à 2020 | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 3.1.1.9. Organisation de caravanes d’information et de sensibilisation sur le travail des enfants et ses pires formesincluant la stratégie de porte à porte. |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 3.1.1.10. Confection et implantation de panneaux géants avec des dessins et des slogans adaptés (dans toutes les langues nationales) contre le travail des enfants et ses pires formes sur tous les axes routiers de la capitale et de l’intérieur du pays notamment aux entrées et aux sorties des villes et villages d’intervention. |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 3.1.1.11. Actions fortes de sensibilisation au niveau de l’économie informelle en vue de la structuration des entreprises informelles pour passer de l’informel au formel |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| **Objectif 3.2.** Mettre à la disposition des acteurs, les informations, les outils et les données statistiques fiables sur le travail des enfants dans le pays. | | | | | | |
| **Produit 3.2.2.** Les informations, les outils et des données statistiques fiables sur le travail des enfants dans le pays sont mis à la disposition des acteurs | | | | | | |
| 3.2.2.1. Réalisation d’une enquête nationale sur le travail des enfants en Mauritanie pour avoir la cartographie du phénomène dans le pays à travers des données qualitatives et quantitatives sur l’ampleur et les caractéristiques du phénomène dans certains domaines identifiés (agriculture, élevage, pêche, orpaillage traditionnel, mendicité, travail domestique, économie informelle urbaine et rurale…) |  |  | **x** |  |  |  |
| 3.2.2.2. Identification des secteurs d’utilisation des enfants travailleurs ou à risque de travail et recensement de l’ensemble des enfants à risque ou victimes de travail et de ses pires formes âgés de 5 à 17 ans |  | **x** | **x** | **x** |  |  |
| 3.2.2.3. Etudes sectorielles sur le travail des enfants dans les secteurs pouvant présenter des travaux à caractère dangereux pour les enfants et prise de mesures de protection adéquates |  | **x** |  |  |  |  |
| 3.2.2.4. Etat des lieux des actions menées et des mesures prises par les autorités et les autres intervenants pour bâtir les actions à partir de l’existant |  | **x** |  |  |  |  |
| 3.2.2.5. Mise en place et opérationnalisation d’une base de données sur le travail des enfants inspirée du système d’observation et de suivi du travail des enfants et assortie de mécanismes de suivi et de mise à jour appropriés et fonctionnels |  |  | **x** | **x** |  |  |
| 3.2.2.6. Intégration de modules sur le TE dans les enquêtes permanentes sur les conditions de vie des ménages (EPCV) |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| **AXE IV. MISE EN ŒUVRE D’ACTIONS DIRECTES DE LUTTE CONTRE LE TRAVAIL DES ENFANTS ET SES PIRES FORMES DANS LES DOMAINES ET SECTEURS D’UTILISATION ET D’EXPLOITATION** | | | | | | |
| **Objectif 4.1.**Mettre en œuvre des actions concrètes de lutte contre le travail des enfants sur le terrain pour empêcher que les enfants à risque ne tombent dans les pires formes de travail | | | | | | |
| **Produit 4.1.1.**Les enfants de moins de 14 ans à haut risque de travail précoce sont maintenus dans leurs écoles  à travers l’identification, le soutien scolaire et l’appui aux parents | | | | | | |
| **Activités** | **2015** | **2016** | **2017** | **2018** | **2019** | **2020** |
| 4.1.1.1. Identification des enfants (filles et garçons) scolarisés, âgés de moins de quatorze (14) ans, à hauts risques d’abandonner l’école et d’être victimes de travail et leur maintien au sein des écoles |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.1.1.2. Appui aux activités de lutte contre le travail des enfants dans le cadre du projet de mise en place et de fonctionnement de Mahadras modèles. |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.1.1.3. Construction, réhabilitation et équipement de salles de classes (y compris des latrines et d’autres installations sanitaires, des salles de classes mobiles), de salles d’alphabétisation (centres d’alphabétisation) ou des Mahadra dans les localités les plus touchées par le travail des enfants et ses pires formes pour favoriser la rétention et encourager la scolarisation des filles. |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.1.1.4. Promotion et généralisation des concepts « Ecole Amie des Enfants », « Ecole Amie des Filles » et « écoles de la 2ème chance » pour encourager la scolarisation des enfants, plus particulièrement les filles. |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.1.1.5. Favorisation de l’installation et/ ou le renforcement de cantines scolaires et d’internats dans les écoles |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.1.1.6. Recherche et poursuite des auteurs et complices de traite d’enfants et pratiques assimilées y compris par le biais de signature d’accords de coopération bi et multilatéraux avec les pays voisins. |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.1.1.7. Collaboration et appui aux services compétents, notamment les services d’état civil pour l’obtention d’actes de naissance pour les enfants dans le besoin |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.1.1.8. Promotion de la scolarisation des enfants par des subventions des fournitures et manuels scolaires et l’octroi de bourses aux enfants des familles les plus défavorisés |  |  | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.1.1.9. Elaboration et mise en œuvre d’un programme des campagnes de sensibilisation destiné à impulser la scolarisation des enfants, avec un accent particulier sur les filles et les enfants défavorisés. |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| **Objectif 4.2.** Retirer les enfants victimes depires formes de travail en vue de leur orientation vers les services et institutions appropriées (écoles, centres). | | | | | | |
| **Produit4.2.1.**Les enfants victimes de travail (enfants de moins 14 ans et enfants impliqués dans les PFTE âgés de plus de 14 ans et moins de 18 ans) sont retirés du travail et réhabilités à travers leur identification et leur retrait du travail ainsi que des propositions d’alternatives durables | | | | | | |
| 4.2.1.1. Identification et offre de services appropriés aux enfants (filles et garçons) victimes ou à hauts risques de pires formes de travail âgés de quinze à dix sept (15-17) ans |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.2.1.2. Création et/ou renforcement de centres d’accueil et d’écoute à l’intention des enfants victimes de PFTE |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.2.1.3. Création et /ou renforcement de centres de formation professionnelle à l’intention des enfants victimes ou à risque de pires formes de travail âgés de 15 ans et plus |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.2.1.4. Appui au programme ZEP (zones d’éducation prioritaires) dans le cadre du PANETE-RIM pour diminuer la déperdition scolaire et améliorer le taux de fréquentation |  |  | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.2.1.5. Prise en compte de la situation particulière des filles, des enfants talibés et des enfants en situation de mobilité et de transhumance en vue de développer des actions et de prendre les mesures adaptées pouvant éviter leur exploitation |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| **Objectif 4.3.** Assurer l’insertion socio professionnelle des enfants à risque ou victimes de pires formes de travail | | | | | | |
| **Produit 4.3.1.**Les enfants à risque ou victimes de travail identifiés bénéficient d’alternatives appropriées pour leur réinsertion socio professionnelle | | | | | | |
| 4.3.1.1. Identification et réalisation d’activités génératrices de revenus (AGR) pertinentes et rentables à l’intention des parents d’enfants victimes ou à risque de travail pour assurer la scolarisation et le maintien des enfants à l’école (moins de 15 ans) et dans les centres de formation professionnelle (enfants de plus de 15 ans) |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 4.3.1.2. Appui à l’installation des enfants bénéficiaires de la formation professionnelle ayant des compétences suffisantes (équipement, prêt de fonds de départ, appui – conseil) |  |  | **x** | **x** | **x** |  |
| 4.3.1.3. Evaluation des activités génératrices de revenus pour mesurer leur impact en termes de prévention et de retrait des enfants à risque ou victimes de travail des enfants. |  |  |  | **x** | **x** | **x** |
| **AXE 5. COLLABORATION, COORDINATION ET PARTENARIAT AVEC LES PARTENAIRES** | | | | | | |
| **Objectif 5.1.** Etablir une synergie d’actions entre le PANETE-RIM et les autres politiques et plans nationaux de développement | | | | | | |
| **Produit 5.1.1.**Une synergie d’actions entre le PANETE-RIM et les autres politiques et plans nationaux de développementest établie. | | | | | | |
| **Activités** | **2015** | **2016** | **2017** | **2018** | **2019** | **2020** |
| 5.1.1.1. Identification et intégration d’actions spécifiques du PANETE-RIM dans les plans de travail annuels des départements ministériels directement concernés par le travail des enfants |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 5.1.1.2. Instauration de cadres de concertation entre les structures de pilotage du PANETE-RIM et celles de la Stratégie Nationale de Protection des Enfants au niveau central et déconcentré |  | **x** | **x** |  |  |  |
| 5.1.1.3. Renforcement du partenariat, de la collaboration, de la coordination et du développement de synergies d’actions entre les acteurs et les structuresgouvernementales et non gouvernementales tant au niveau national qu’aux niveaux régional et local à travers des mécanismes appropriés et fonctionnels |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 5.1.1.4. Mise en place de systèmes de suivi et de supervision des actions, simples et opérationnels à travers des mécanismes et procédures appropriés |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 5.1.1.5. Renforcement de la collaboration entre les Ministères du travail, des Affaires Sociales, de l’Enfance, de l’Education, de la Justice, de l’Intérieur, de l’enseignement originel, … |  | **x** | **x** |  |  |  |
| 5.1.1.6. Organisation d’une table ronde d’information des Partenaires Techniques et Financiers (PTF) et autres bailleurs de fonds sur le PANETE-RIM en vue de mobiliser les ressources nécessaires à sa mise en œuvre |  | **x** |  |  |  |  |
| 5.1.1.7. Organisation de voyages d’études et de cadres d’échanges d’expériences entre les acteurs de la lutte contre le travail des enfants à l’intérieur (les différentes régions) et à l’extérieur |  | **x** | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 5.1.1.8. Mise en réseau des comités locaux communautaires de suivi et de vigilance |  |  | **x** | **x** | **x** | **x** |
| 5.1.1.9. Développement de synergies avec tous les programmes qui concourent à la lutte contre le travail des enfants y compris le programme « Zones d’Education Prioritaires » (ZEP) du Ministère de l’Education Nationale. |  | **X** | **x** | **x** | **x** | **x** |

* 1. **Budget estimatif pour l’exécution du PANETE-RIM**
* **Besoin financier estimatif du PANETE-RIM par année et par axe, en monnaie mauritanienne**

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **AXES STRATEGIQUES** | **2015** | **2016** | **2017** | **2018** | **2019** | **2020** | **TOTAL** |
| **AXE1** | 50 000 000 UM | 90 000 000 UM | 180 000 000 UM | 100 000 000 UM | 70 000 000 UM | 60 000 000 UM | **550 000 000 UM** |
| **AXE2** | 70 000 000 UM | 230 000 000 UM | 310 000 000 UM | 150 000 000 UM | 110 000 000 UM | 80 000 000 UM | **950 000 000 UM** |
| **AXE3** | 80 000 000 UM | 320 000 000 UM | 410 000 000 UM | 230 000 000 UM | 110  000 000 UM | 100 000 000 UM | **1 250 000 000 UM** |
| **AXE4** | 100 000 000 UM | 330 000 000 UM | 820 000 000 UM | 140 000 000 UM | 60 000 000 UM | 50 000 000 UM | **1 500 000 000 UM** |
| **AXE5** | 30 000 000 UM | 60 000 000 UM | 220 000 000 UM | 190 000 000 UM | 130 000 000 UM | 120 000 000 UM | **750 000 000 UM** |
| **TOTAL** | **330 000 000**  **UM** | **1 030 000 000**  **UM** | **1 940 000 000**  **UM** | **810  000 000**  **UM** | **480 000 000**  **UM** | **410 000 000**  **UM** | 1. **000 000 000**   **UM** |

**IV. SUIVI ET EVALUATION DU PANETE-RIM**

Le suivi et évaluation est un élément central et incontournable dans tous projets d’activités. Dans le cadre du PANETE-RIM, Il permettra de s’assurer du bon déroulement et de l’efficacité des actions du PANETE-RIM, de l’implication des parties prenantes, d’une part, d’analyser les résultats obtenus d’autre part.

Le présent PANETE-RIM décline ses axes en objectifs, avec, pour chaque objectif les produits et les activités à mener pour atteindre des produits.

La mise en œuvre du PANETE-RIM est sous la responsabilité du Gouvernement à travers le Ministère de la Fonction Publique, du Travail et de la Modernisation de l’Administration (MFPTMA). A cet effet, le comité de pilotage mis en place pour suivre et coordonner le processus d’élaboration du présent Plan d’Action National devra être renforcé et transformé en un comité technique multisectoriel et tripartite, en occurrence un Comité Directeur National (CDN) de Lutte contre le travail des enfants, en charge du suivi et de la mise du PANETE-RIM. Ce comité, dans une démarche résolument participative et partenariale, pour garantir également la continuité, devra notamment inclure les départements ministériels sectoriels et les organisations syndicales et patronales ayant contribué à l’élaboration du PANETE-RIM.

Le suivi et l’évaluation sont de la responsabilité des mandants tripartites avec l’appui technique des partenaires techniques et financiers.Pour un meilleur suivi des actions, des réunions d’échanges et de travail trimestrielles seront organisées avec les intervenants pour discuter de l’état d’avancement en termes de progrès réalisé~~e~~s et de difficultés rencontrées pendant la période.

Des visites / missions seront organisées dans les différentes régions pour faire une évaluation des actions réalisées au niveau des régions. La collaboration des partenaires et des intervenants seront privilégiées dans le cadre de cette activité.

Des revues annuelles seront également organisées pour faire une évaluation globale de la mise en œuvre du PANETE-RIM pendant l’année écoulée et fixer les orientations pour l’année suivante. Aussi, une évaluation de mi parcours du Plan d’action national aura lieu lorsque celui – ci serait à la moitié de la durée prévue pour son exécution. Un rapport de l’activité comportant le bilan des actions, les résultats obtenus, les recommandations et les nouvelles orientations du PANETE-RIM sera rédigé et adressé aux autorités, aux partenaires et autres acteurs impliqués dans la lutte contre le travail des enfants.

Pour capitaliser le cadre de suivi et évaluation du PANETE-RIM, un système d’informations statistiques sera mis en place pour collecter, traiter et diffuser les données sur le travail des enfants et des PFTE auprès des partenaires et des acteurs. Pour ce faire, il serait important :

* de procéder à une identification et une analyse des forces et faiblesses des systèmes de suivi-évaluation existants sur le travail des enfants
* de former les intervenants en collecte et mise à jour des données sur le travail des enfants
* de mettre en place un Système d’Observation et de Suivi du Travail des enfants en Mauritanie.Le système d’observation et de suivi du travail des enfants est un système consistant en des observations directes régulièrement répétées visant à identifier les travailleurs enfants, à déterminer les dangers auxquels ils sont exposés, à orienter ces enfants vers les services, à vérifier qu’ils ont été soustraits au travail et à les observer ultérieurement afin de s’assurer de l’amélioration de leur situation.

En effet, la faiblesse des statistiques du travail a été soulignée par les observateurs et il urge de doter la Mauritanie d’un système intégré de statistiques du travail consignant des informations chiffrées, datées et cartographiées pouvant servir de base objective à des politiques publiques en matière d’emploi décent.

**V. ANNEXES**

|  |  |
| --- | --- |
| **ANNEXE 5.1** | **Liste des membres du Comité de Pilotage pour le suivi de l’élaboration du PANETE-RIM** |
| **ANNEXE 5.2** | **Liste des études exploitées et des autres documents consultés** |
| **ANNEXE 5.3** | **Convention 138 de l’OIT sur l’âge minimum** |
| **ANNEXE 5.4** | **Convention 182 de l’OIT sur les pires formes de travail des enfants** |

**Annexe 5.1**

**Liste des membres du Comité de Pilotage pour le suivi de l’élaboration du PANETE-RIM**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| NOMS | FONCTIONS | ADRESSES |
| M. HAMOUD T'FEIL BOWBE | DIRECTEUR GENERAL DU TRAVAIL | 46029070/22465022 hamoud1t@yahoo.fr |
| M. MOHAMED/SID’AHMED/BEDDE | DIRECTEUR DE LA L’ENFANCE | 46431315 ouldbedda@yahoo.fr |
| M. CHEIKH KONATE | DIRECTEUR/STRATEGIE ET PLANIFICATION/MINISTERE DE L’ENSEIGNEMENT SECONDAIRE | 22302557/36302557 |
| M. SIDI MOHAMED/CHEIKH | DIRECTEUR/CFED POIT FOCAL BIT | 36297222 cheikh@ilo.org |
| M. BRAHIM OUDEIKA | DIRECTEUR ADJOIT DE L’ENSEIGNEMENT FONDEMENTAL | 26703852 Def.brahim@yahoo.fr |
| Mme MARIEME HABOTT | DIRECTRICE GENERALE ADJOINTE DU TRAVAIL | Marieme habott@yahoo.fr |
| M. AMADOU TIDHANE FALL | INSPECTEUR REGIONAL DU TRAVAIL NKTT II | 22492792 |
| M. MOULAYE AHMED CHEIGUER | ORIENTATION ISLAMIQUE | 33000366/22479000 |
| M. YEKBER/MOHAMEDOU/ETHMANE | DGFP | 44485234 |
| M. MOHAMED/ZEIDANE | DTPS | 46928909 ouldzeidanemohamed@yahoo.fr |
| M. MOHAMED ABDELLAHI BEILIL | SOCIETE CIVILE | 36316100 p-focal06@yahoo.fr |
| M. NIANG MAMADOU | CGTM/CENTRE GUIDE MIGRATION | 46420330 ngmamadou@yahoo.fr |
| M. MD LEMINE/MED MAHFOUD | UNPM | 22317889 mini@unpm.mr |
| M. MAHMOUD KHAIROU | REPRESENTANT DE L’UTM | 46411763 Khairou-ah@hotmail.fr |
| Mme SALMA BABA | ONG BELVOIFIC | 22318226 Salambaba8226@hotmail.fr |
| UNICEF | OBSERVATEUR |  |

**Annexe 5.2**

**Liste des études et autres documents exploités**

|  |
| --- |
| **ETUDES ET ENQUETES** |
| Enquête permanente sur les conditions de vie des ménages, EPCV 2008 |
| MICS4-Enquête par grappes à indicateurs multiples 2011 – rapport final réalisée l’Office National de la Statistique (ONS) avec l’assistance technique du programme global des enquêtes MICS de l’UNICEF. |
| Etude sur «  le travail des enfants en Mauritanie », par Béchir Fall, avril 2004 |
| Etude sur le trafic, la traite et les pires formes du travail des enfants en Mauritanie, par Mme Mounina MINT ABDELLAH et autres, juillet 2010 |
| Etude sur l’Analyse législative et institutionnelle sur le travail des enfants en Mauritanie, par Dr. Sidi Mohamed OULD BEIDY, mars 2015. |
| **INSTRUMENTS JURIDIQUES INTERNATIONAUX** |
| Convention relative aux droits de l’enfant (CDE) |
| Convention n° 138 de l’OIT sur l’âge minimum d’admission, 1973 |
| Convention n° 182 de l’OIT sur les pires formes de travail des enfants (PFTE) ,1999 |
| Charte Africaine des Droits et du Bien Etre de l’Enfants (CADBE) |
| **TEXTES JURIDIQUES NATIONAUX** |
| Constitution de la République Islamique de Mauritanie du 20 juillet 1991, révisée en 2012 |
| Loi n° 2001-054 du 19 juillet 2001 portant obligation de l'Enseignement fondamental |
| Loi n°2003-025 sur la répression de la traite des personnes |
| Loi n° 2004-017 du 06 juillet 2004 portant code de travail |
| Loi n° 2007 – 048 du 3 septembre 2007 portant incrimination de l'esclavage et réprimant les pratiques esclavagistes |
| Arrêté N° 797/MFPTMA, du 18/août/2011, portant abrogation et remplacement de l’arrêté n°362 du 25 septembre 1953, modifié par l’arrêté n°10.289 du 02 juin 1965, déterminant les conditions générales d’emploi domestique |
| Convention Collective Générale du Travail, Première Edition, 2012 - 2013 |
| Décret n°288 – 2014/PM fixant les attributions du Ministre de la Fonction Publique, du Travail et de la Modernisation de l’Administration et de l’organisation de l’Administration centrale de son département |
| **DOCUMENTS DE STRATEGIES NATIONALES** |
| Cadre Stratégique de lutte contre la Pauvreté (CSLPIII) 2011-2015, Mauritanie |
| Programme Pays de Promotion du Travail Décent (PPTD) 2012 - 2015 |
| Stratégie Nationale pour la Protection des Enfants, 2014 |
| Plan cadre des Nations Unies pour l’aide au Développement de la Mauritanie, 2012 – 2016 |
| **PLANS D’ACTIONS NATIONAUX DE LUTTE CONTRE LE TRAVAIL DES ENFANTS** |
| Plan d’Action National pour l’Enfance 2006-2015 « Maroc digne de ses enfants » |
| Plan d’Action National pour l’Elimination des Pires Formes de Travail des Enfants aux Comores (PAN Comores) 2010- 2015 |
| Plan d’Action National pour l’élimination du travail des enfants au Mali (PANETEM), 2011 - 2020 |
| Plan d'Action National 2012-2014de lutte contre la traite, l'exploitationet le travail des enfants en Côte d’Ivoire |
| Plan d’Action National pour l’élimination des pires formes de travail des enfants au Benin 2012—2015 |
| Plan d’Action National (PAN) de lutte contre les pires formes de travail des enfants en République Démocratique du Congo (2012- 2020) |
| Plan Cadre National de Prévention et d’Elimination du Travail des Enfants au Sénégal, 2013 - 2016 |
| **AUTRES DOCUMENTS** |
| Le travail des enfants – Un manuel à l’usage des étudiants, Bureau International du Travail, 2004 |
| Bilan 2014 des systèmes de protection de l’enfant mis en place dans 8 Willayas de Mauritanie |
| Feuille de Route pour la lutte contre les séquelles de l’esclavage, élaborée en mars 2014 et son plan d’actions de mise en œuvre des 29 recommandations de la Feuille de Route. |
| Rapports des Conférences mondiale sur le travail des enfants « vers un monde sans travail des enfants – Feuille de route vers 2016, de la Haye (Pays-Bas) en mai 2010 et de Brasilia en octobre 2013 |
| Rapports Mondiaux du Bureau International du Travail (BIT) sur le travail des enfants, 2010 et 2013. |
| Rapports de mission, d’ateliers et des consultations régionales et nationales, mai 2014 à février 2015 |

**Annexe 5.3**

|  |
| --- |
| **C138 Convention sur l'âge minimum, 1973** |
| La Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail, |
| Convoquée à Genève par le Conseil d'administration du Bureau international du Travail, et s'y étant réunie le 6 juin 1973, en sa cinquante-huitième session; |
| Après avoir décidé d'adopter diverses propositions relatives à l'âge minimum d'admission à l'emploi, question qui constitue le quatrième point à l'ordre du jour de la session; |
| Notant les termes de la convention sur l'âge minimum (industrie), 1919, de la convention sur l'âge minimum (travail maritime), 1920, de la convention sur l'âge minimum (agriculture), 1921, de la convention sur l'âge minimum (soutiers et chauffeurs), 1921, de la convention sur l'âge minimum (travaux non industriels), 1932, de la convention (révisée) sur l'âge minimum (travail maritime), 1936, de la convention (révisée) de l'âge minimum (industrie), 1937, de la convention (révisée) sur l'âge minimum (travaux non industriels), 1937, de la convention sur l'âge minimum (pêcheurs), 1959, et de la convention sur l'âge minimum (travaux souterrains), 1965; |
| Considérant que le moment est venu d'adopter un instrument général sur ce sujet, qui devrait graduellement remplacer les instruments existants applicables à des secteurs économiques limités, en vue de l'abolition totale du travail des enfants; |
| Après avoir décidé que cet instrument prendrait la forme d'une convention internationale, |
| adopte, ce vingt-sixième jour de juin mil neuf cent soixante-treize, la convention ci-après, qui sera dénommée Convention sur l'âge minimum, 1973: |
| Article 1 |
| Tout Membre pour lequel la présente convention est en vigueur s'engage à poursuivre une politique nationale visant à assurer l'abolition effective du travail des enfants et à élever progressivement l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail à un niveau permettant aux adolescents d'atteindre le plus complet développement physique et mental. |
| Article 2 |
| 1. Tout Membre qui ratifie la présente convention devra spécifier, dans une déclaration annexée à sa ratification, un âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail sur son territoire et dans les moyens de transport immatriculés sur son territoire; sous réserve des dispositions des articles 4 à 8 de la présente convention, aucune personne d'un âge inférieur à ce minimum ne devra être admise à l'emploi ou au travail dans une profession quelconque. |
| 2. Tout Membre ayant ratifié la présente convention pourra, par la suite, informer le Directeur général du Bureau international du Travail, par de nouvelles déclarations, qu'il relève l'âge minimum spécifié précédemment. |
| 3. L'âge minimum spécifié conformément au paragraphe 1 du présent article ne devra pas être inférieur à l'âge auquel cesse la scolarité obligatoire, ni en tout cas à quinze ans. |
| 4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 3 du présent article, tout Membre dont l'économie et les institutions scolaires ne sont pas suffisamment développées pourra, après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées, s'il en existe, spécifier, en une première étape, un âge minimum de quatorze ans. |
| 5. Tout Membre qui aura spécifié un âge minimum de quatorze ans en vertu du paragraphe précédent devra, dans les rapports qu'il est tenu de présenter au titre de l'article 22 de la Constitution de l'Organisation internationale du Travail, déclarer: |
| a) soit que le motif de sa décision persiste; |
| b) soit qu'il renonce à se prévaloir du paragraphe 4 ci-dessus à partir d'une date déterminée. |
| Article 3 |
| 1. L'âge minimum d'admission à tout type d'emploi ou de travail qui, par sa nature ou les conditions dans lesquelles il s'exerce, est susceptible de compromettre la santé, la sécurité ou la moralité des adolescents ne devra pas être inférieur à dix-huit ans. |
| 2. Les types d'emploi ou de travail visés au paragraphe 1 ci-dessus seront déterminés par la législation nationale ou l'autorité compétente, après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées, s'il en existe. |
| 3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 ci-dessus, la législation nationale ou l'autorité compétente pourra, après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées, s'il en existe, autoriser l'emploi ou le travail d'adolescents dès l'âge de seize ans à condition que leur santé, leur sécurité et leur moralité soient pleinement garanties et qu'ils aient reçu, dans la branche d'activité correspondante, une instruction spécifique et adéquate ou une formation professionnelle. |
| Article 4 |
| 1. Pour autant que cela soit nécessaire et après avoir consulté les organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées, s'il en existe, l'autorité compétente pourra ne pas appliquer la présente convention à des catégories limitées d'emploi ou de travail lorsque l'application de la présente convention à ces catégories soulèverait des difficultés d'exécution spéciales et importantes. |
| 2. Tout Membre qui ratifie la présente convention devra, dans le premier rapport sur l'application de celle-ci qu'il est tenu de présenter au titre de l'article 22 de la Constitution de l'Organisation internationale du Travail, indiquer, avec motifs à l'appui, les catégories d'emploi qui auraient été l'objet d'une exclusion au titre du paragraphe 1 du présent article, et exposer, dans ses rapports ultérieurs, l'état de sa législation et de sa pratique quant à ces catégories, en précisant dans quelle mesure il a été donné effet ou il est proposé de donner effet à la présente convention à l'égard desdites catégories. |
| 3. Le présent article n'autorise pas à exclure du champ d'application de la présente convention les emplois ou travaux visés à l'article 3. |
| Article 5 |
| 1. Tout Membre dont l'économie et les services administratifs n'ont pas atteint un développement suffisant pourra, après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées, s'il en existe, limiter, en une première étape, le champ d'application de la présente convention. |
| 2. Tout Membre qui se prévaut du paragraphe 1 du présent article devra spécifier, dans une déclaration annexée à sa ratification, les branches d'activité économique ou les types d'entreprises auxquels s'appliqueront les dispositions de la présente convention. |
| 3. Le champ d'application de la présente convention devra comprendre au moins: les industries extractives; les industries manufacturières; le bâtiment et les travaux publics; l'électricité, le gaz et l'eau; les services sanitaires; les transports, entrepôts et communications; les plantations et autres entreprises agricoles exploitées principalement à des fins commerciales, à l'exclusion des entreprises familiales ou de petites dimensions produisant pour le marché local et n'employant pas régulièrement des travailleurs salariés. |
| 4. Tout Membre ayant limité le champ d'application de la convention en vertu du présent article: |
| a) devra indiquer, dans les rapports qu'il est tenu de présenter au titre de l'article 22 de la Constitution de l'Organisation internationale du Travail, la situation générale de l'emploi ou du travail des adolescents et des enfants dans les branches d'activité qui sont exclues du champ d'application de la présente convention ainsi que tout progrès réalisé en vue d'une plus large application des dispositions de la convention; |
| b) pourra, en tout temps, étendre le champ d'application de la convention par une déclaration adressée au Directeur général du Bureau international du Travail. |
| Article 6 |
| La présente convention ne s'applique ni au travail effectué par des enfants ou des adolescents dans des établissements d'enseignement général, dans des écoles professionnelles ou techniques ou dans d'autres institutions de formation professionnelle, ni au travail effectué par des personnes d'au moins quatorze ans dans des entreprises, lorsque ce travail est accompli conformément aux conditions prescrites par l'autorité compétente après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées, s'il en existe, et qu'il fait partie intégrante: |
| a) soit d'un enseignement ou d'une formation professionnelle dont la responsabilité incombe au premier chef à une école ou à un institution de formation professionnelle; |
| b) soit d'un programme de formation professionnelle approuvé par l'autorité compétente et exécuté principalement ou entièrement dans une entreprise; |
| c) soit d'un programme d'orientation destiné à faciliter le choix d'une profession ou d'un type de formation professionnelle. |
| Article 7 |
| 1. La législation nationale pourra autoriser l'emploi à des travaux légers des personnes de treize à quinze ans ou l'exécution, par ces personnes, de tels travaux, à condition que ceux-ci: |
| a) ne soient pas susceptibles de porter préjudice à leur santé ou à leur développement; |
| b) ne soient pas de nature à porter préjudice à leur assiduité scolaire, à leur participation à des programmes d'orientation ou de formation professionnelles approuvés par l'autorité compétente ou à leur aptitude à bénéficier de l'instruction reçue. |
| 2. La législation nationale pourra aussi, sous réserve des conditions prévues aux alinéas a) et b) du paragraphe 1 ci-dessus, autoriser l'emploi ou le travail des personnes d'au moins quinze ans qui n'ont pas encore terminé leur scolarité obligatoire. |
| 3. L'autorité compétente déterminera les activités dans lesquelles l'emploi ou le travail pourra être autorisé conformément aux paragraphes 1 et 2 du présent article et prescrira la durée, en heures, et les conditions de l'emploi ou du travail dont il s'agit. |
| 4. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article, un Membre qui a fait usage des dispositions du paragraphe 4 de l'article 2 peut, tant qu'il s'en prévaut, substituer les âges de douze et quatorze ans aux âges de treize et quinze ans indiqués au paragraphe 1 et l'âge de quatorze ans à l'âge de quinze ans indiqué au paragraphe 2 du présent article. |
| Article 8 |
| 1. Après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées, s'il en existe, l'autorité compétente pourra, en dérogation à l'interdiction d'emploi ou de travail prévue à l'article 2 de la présente convention, autoriser, dans des cas individuels, la participation à des activités telles que des spectacles artistiques. |
| 2. Les autorisations ainsi accordées devront limiter la durée en heures de l'emploi ou du travail autorisés et en prescrire les conditions. |
| Article 9 |
| 1. L'autorité compétente devra prendre toutes les mesures nécessaires, y compris des sanctions appropriées, en vue d'assurer l'application effective des dispositions de la présente convention. |
| 2. La législation nationale ou l'autorité compétente devra déterminer les personnes tenues de respecter les dispositions donnant effet à la convention. |
| 3. La législation nationale ou l'autorité compétente devra prescrire les registres ou autres documents que l'employeur devra tenir et conserver à disposition; ces registres ou documents devront indiquer le nom et l'âge ou la date de naissance, dûment attestés dans la mesure du possible, des personnes occupées par lui ou travaillant pour lui et dont l'âge est inférieur à dix-huit ans. |
| Article 10 |
| 1. La présente convention porte révision de la convention sur l'âge minimum (industrie), 1919, de la convention sur l'âge minimum (travail maritime), 1920, de la convention sur l'âge minimum (agriculture), 1921, de la convention sur l'âge minimum (soutiers et chauffeurs), 1921, de la convention sur l'âge minimum (travaux non industriels), 1932, de la convention (révisée) sur l'âge minimum (travail maritime), 1936, de la convention (révisée) de l'âge minimum (industrie), 1937, de la convention (révisée) sur l'âge minimum (travaux non industriels), 1937, de la convention sur l'âge minimum (pêcheurs), 1959, et de la convention sur l'âge minimum (travaux souterrains), 1965, dans les conditions fixées ci-après. |
| 2. L'entrée en vigueur de la présente convention ne ferme pas à une ratification ultérieure la convention (révisée) sur l'âge minimum (travail maritime), 1936, la convention (révisée) de l'âge minimum (industrie), 1937, la convention (révisée) sur l'âge minimum (travaux non industriels), 1937, la convention sur l'âge minimum (pêcheurs), 1959, et la convention sur l'âge minimum (travaux souterrains), 1965. |
| 3. La convention sur l'âge minimum (industrie), 1919, la convention sur l'âge minimum (travail maritime), 1920, la convention sur l'âge minimum (agriculture), 1921, et la convention sur l'âge minimum (soutiers et chauffeurs), 1921, seront fermées à toute ratification ultérieure lorsque tous les Etats Membres parties à ces conventions consentiront à cette fermeture, soit en ratifiant la présente convention, soit par une déclaration communiquée au Directeur général du Bureau international du Travail. |
| 4. Dès l'entrée en vigueur de la présente convention: |
| a) le fait qu'un Membre partie à la convention (révisée) de l'âge minimum (industrie), 1937, accepte les obligations de la présente convention et fixe, conformément à l'article 2 de la présente convention, un âge minimum d'au moins quinze ans entraîne de plein droit la dénonciation immédiate de la convention (révisée) de l'âge minimum (industrie), 1937; |
| b) le fait qu'un Membre partie à la convention sur l'âge minimum (travaux non industriels), 1932, accepte les obligations de la présente convention pour les travaux non industriels au sens de ladite convention entraîne de plein droit la dénonciation immédiate de la convention sur l'âge minimum (travaux non industriels), 1932; |
| c) le fait qu'un Membre partie à la convention (révisée) sur l'âge minimum (travaux non industriels), 1937, accepte les obligations de la présente convention pour les travaux non industriels au sens de ladite convention et fixe, conformément à l'article 2 de la présente convention, un âge minimum d'au moins quinze ans entraîne de plein droit la dénonciation immédiate de la convention (révisée) sur l'âge minimum (travaux non industriels), 1937; |
| d) le fait qu'un Membre partie à la convention (révisée) sur l'âge minimum (travail maritime), 1936, accepte les obligations de la présente convention pour le travail maritime et, soit fixe, conformément à l'article 2 de la présente convention, un âge minimum d'au moins quinze ans, soit précise que l'article 3 de la présente convention s'applique au travail maritime, entraîne de plein droit la dénonciation immédiate de la convention (révisée) sur l'âge minimum (travail maritime), 1936; |
| e) le fait qu'un Membre partie à la convention sur l'âge minimum (pêcheurs), 1959, accepte les obligations de la présente convention pour la pêche maritime et, soit fixe, conformément à l'article 2 de la présente convention, un âge minimum d'au moins quinze ans, soit précise que l'article 3 de la présente convention s'applique à la pêche maritime, entraîne de plein droit la dénonciation immédiate de la convention sur l'âge minimum (pêcheurs), 1959; |
| f) le fait qu'un Membre partie à la convention sur l'âge minimum (travaux souterrains), 1965, accepte les obligations de la présente convention et, soit fixe, conformément à l'article 2 de la présente convention, un âge minimum au moins égal à celui qu'il avait spécifié en exécution de la convention de 1965, soit précise qu'un tel âge s'applique, conformément à l'article 3 de la présente convention, aux travaux souterrains, entraîne de plein droit la dénonciation immédiate de la convention sur l'âge minimum (travaux souterrains), 1965. |
| 5. Dès l'entrée en vigueur de la présente convention: |
| a) l'acceptation des obligations de la présente convention entraîne la dénonciation de la convention sur l'âge minimum (industrie), 1919, en application de son article 12; |
| b) l'acceptation des obligations de la présente convention pour l'agriculture entraîne la dénonciation de la convention sur l'âge minimum (agriculture), 1921, en application de son article 9; |
| c) l'acceptation des obligations de la présente convention pour le travail maritime entraîne la dénonciation de la convention sur l'âge minimum (travail maritime), 1920, en application de son article 10, et de la convention sur l'âge minimum (soutiers et chauffeurs), 1921, en application de son article 12. |
| Article 11 |
| Les ratifications formelles de la présente convention seront communiquées au Directeur général du Bureau international du Travail et par lui enregistrées. |
| Article 12 |
| 1. La présente convention ne liera que les Membres de l'Organisation internationale du Travail dont la ratification aura été enregistrée par le Directeur général. |
| 2. Elle entrera en vigueur douze mois après que les ratifications de deux Membres auront été enregistrées par le Directeur général. |
| 3. Par la suite, cette convention entrera en vigueur pour chaque Membre douze mois après la date où sa ratification aura été enregistrée. |
| Article 13 |
| 1. Tout Membre ayant ratifié la présente convention peut la dénoncer à l'expiration d'une période de dix années après la date de la mise en vigueur initiale de la convention, par un acte communiqué au Directeur général du Bureau international du Travail et par lui enregistré. La dénonciation ne prendra effet qu'une année après avoir été enregistrée. |
| 2. Tout Membre ayant ratifié la présente convention qui, dans le délai d'une année après l'expiration de la période de dix années mentionnée au paragraphe précédent, ne fera pas usage de la faculté de dénonciation prévue par le présent article sera lié pour une nouvelle période de dix années et, par la suite, pourra dénoncer la présente convention à l'expiration de chaque période de dix années dans les conditions prévues au présent article. |
| Article 14 |
| 1. Le Directeur général du Bureau international du Travail notifiera à tous les Membres de l'Organisation internationale du Travail l'enregistrement de toutes les ratifications et dénonciations qui lui seront communiquées par les Membres de l'Organisation. |
| 2. En notifiant aux Membres de l'Organisation l'enregistrement de la deuxième ratification qui lui aura été communiquée, le Directeur général appellera l'attention des Membres de l'Organisation sur la date à laquelle la présente convention entrera en vigueur. |
| Article 15 |
| Le Directeur général du Bureau international du Travail communiquera au Secrétaire général des Nations Unies, aux fins d'enregistrement, conformément à l'article 102 de la Charte des Nations Unies, des renseignements complets au sujet de toutes ratifications et de tous actes de dénonciation qu'il aura enregistrés conformément aux articles précédents. |
| Article 16 |
| Chaque fois qu'il le jugera nécessaire, le Conseil d'administration du Bureau international du Travail présentera à la Conférence générale un rapport sur l'application de la présente convention et examinera s'il y a lieu d'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence la question de sa révision totale ou partielle. |
| Article 17 |
| 1. Au cas où la Conférence adopterait une nouvelle convention portant révision totale ou partielle de la présente convention, et à moins que la nouvelle convention ne dispose autrement: |
| a) la ratification par un Membre de la nouvelle convention portant révision entraînerait de plein droit, nonobstant l'article 13 ci-dessus, dénonciation immédiate de la présente convention, sous réserve que la nouvelle convention portant révision soit entrée en vigueur; |
| b) à partir de la date de l'entrée en vigueur de la nouvelle convention portant révision, la présente convention cesserait d'être ouverte à la ratification des Membres. |
| 2. La présente convention demeurerait en tout cas en vigueur dans sa forme et teneur pour les Membres qui l'auraient ratifiée et qui ne ratifieraient pas la convention portant révision. |
| Article 18 |
| Les versions française et anglaise du texte de la présente convention font également foi. |

**Annexe 5.4**

|  |
| --- |
| C182 Convention sur les pires formes de travail des enfants, 1999. |

La Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail,

Convoquée à Genève par le Conseil d'administration du Bureau international du Travail, et s'y étant réunie le 1er juin 1999, en sa quatre-vingt-septième session;

Considérant la nécessité d'adopter de nouveaux instruments visant l'interdiction et l'élimination des pires formes de travail des enfants en tant que priorité majeure de l'action nationale et internationale, notamment de la coopération et de l'assistance internationales, pour compléter la convention et la recommandation concernant l'âge minimum d'admission à l'emploi, 1973, qui demeurent des instruments fondamentaux en ce qui concerne le travail des enfants;

Considérant que l'élimination effective des pires formes de travail des enfants exige une action d'ensemble immédiate, qui tienne compte de l'importance d'une éducation de base gratuite et de la nécessité de soustraire de toutes ces formes de travail les enfants concernés et d'assurer leur réadaptation et leur intégration sociale, tout en prenant en considération les besoins de leurs familles;

Rappelant la résolution concernant l'élimination du travail des enfants adoptée par la Conférence internationale du Travail à sa quatre-vingt-troisième session, en 1996;

Reconnaissant que le travail des enfants est pour une large part provoqué par la pauvreté et que la solution à long terme réside dans la croissance économique soutenue menant au progrès social, et en particulier à l'atténuation de la pauvreté et à l'éducation universelle;

Rappelant la Convention relative aux droits de l'enfant, adoptée le 20 novembre 1989 par l'Assemblée générale des Nations Unies;

Rappelant la Déclaration de l'OIT relative aux principes et droits fondamentaux au travail et son suivi, adoptée par la Conférence internationale du Travail à sa quatre-vingt-sixième session, en 1998;

Rappelant que certaines des pires formes de travail des enfants sont couvertes par d'autres instruments internationaux, en particulier la convention sur le travail forcé, 1930, et la Convention supplémentaire des Nations Unies relative à l'abolition de l'esclavage, de la traite des esclaves et des institutions et pratiques analogues à l'esclavage, 1956;

Après avoir décidé d'adopter diverses propositions relatives au travail des enfants, question qui constitue le quatrième point à l'ordre du jour de la session;

Après avoir décidé que ces propositions prendraient la forme d'une convention internationale, adopte, ce dix-septième jour de juin mil neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, la convention ci-après, qui sera dénommée Convention sur les pires formes de travail des enfants, 1999.

**Article 1**

Tout Membre qui ratifie la présente convention doit prendre des mesures immédiates et efficaces pour assurer l'interdiction et l'élimination des pires formes de travail des enfants et ce, de toute urgence.

**Article 2**

Aux fins de la présente convention, le terme *enfant* s'applique à l'ensemble des personnes de moins de 18 ans.

**Article 3**

Aux fins de la présente convention, l'expression *les pires formes de travail des enfants* comprend:

**a)** toutes les formes d'esclavage ou pratiques analogues, telles que la vente et la traite des enfants, la servitude pour dettes et le servage ainsi que le travail forcé ou obligatoire, y compris le recrutement forcé ou obligatoire des enfants en vue de leur utilisation dans des conflits armés;

**b)** l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant à des fins de prostitution, de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques;

**c)** l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant aux fins d'activités illicites, notamment pour la production et le trafic de stupéfiants, tels que les définissent les conventions internationales pertinentes;

**d)** les travaux qui, par leur nature ou les conditions dans lesquelles ils s'exercent, sont susceptibles de nuire à la santé, à la sécurité ou à la moralité de l'enfant.

**Article 4**

**1.** Les types de travail visés à l'article 3 d) doivent être déterminés par la législation nationale ou l'autorité compétente, après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées, en prenant en considération les normes internationales pertinentes, et en particulier les paragraphes 3 et 4 de la recommandation sur les pires formes de travail des enfants, 1999.

**2.** L'autorité compétente, après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées, doit localiser les types de travail ainsi déterminés.

**3.** La liste des types de travail déterminés conformément au paragraphe 1 du présent article doit être périodiquement examinée et, au besoin, révisée en consultation avec les organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées.

**Article 5**

Tout Membre doit, après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs, établir ou désigner des mécanismes appropriés pour surveiller l'application des dispositions donnant effet à la présente convention.

**Article 6**

**1.** Tout Membre doit élaborer et mettre en œuvre des programmes d'action en vue d'éliminer en priorité les pires formes de travail des enfants.

**2.** Ces programmes d'action doivent être élaborés et mis en œuvre en consultation avec les institutions publiques compétentes et les organisations d'employeurs et de travailleurs, le cas échéant en prenant en considération les vues d'autres groupes intéressés.

**Article 7**

**1.** Tout Membre doit prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la mise en œuvre effective et le respect des dispositions donnant effet à la présente convention, y compris par l'établissement et l'application de sanctions pénales ou, le cas échéant, d'autres sanctions.

**2.** Tout Membre doit, en tenant compte de l'importance de l'éducation en vue de l'élimination du travail des enfants, prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé pour:

**a)** empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants;

**b)** prévoir l'aide directe nécessaire et appropriée pour soustraire les enfants des pires formes de travail des enfants et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale;

**c)** assurer l'accès à l'éducation de base gratuite et, lorsque cela est possible et approprié, à la formation professionnelle pour tous les enfants qui auront été soustraits des pires formes de travail des enfants;

d) identifier les enfants particulièrement exposés à des risques et entrer en contact direct avec eux;

**e)** tenir compte de la situation particulière des filles.

**3.** Tout Membre doit désigner l'autorité compétente chargée de la mise en œuvre des dispositions donnant effet à la présente convention.

**Article 8**

Les Membres doivent prendre des mesures appropriées afin de s'entraider pour donner effet aux dispositions de la présente convention par une coopération et/ou une assistance internationale renforcées, y compris par des mesures de soutien au développement économique et social, aux programmes d'éradication de la pauvreté et à l'éducation universelle.

**Article 9**

Les ratifications formelles de la présente convention seront communiquées au Directeur général du Bureau international du Travail et par lui enregistrées.

**Article 10**

**1.** La présente convention ne liera que les Membres de l'Organisation internationale du Travail dont la ratification aura été enregistrée par le Directeur général du Bureau international du Travail.

**2.** Elle entrera en vigueur douze mois après que les ratifications de deux Membres auront été enregistrées par le Directeur général.

**3.** Par la suite, cette convention entrera en vigueur pour chaque Membre douze mois après la date où sa ratification aura été enregistrée.

**Article 11**

**1.** Tout Membre ayant ratifié la présente convention peut la dénoncer à l'expiration d'une période de dix années après la date de la mise en vigueur initiale de la convention, par un acte communiqué au Directeur général du Bureau international du Travail et par lui enregistré. La dénonciation ne prendra effet qu'une année après avoir été enregistrée.

**2.** Tout Membre ayant ratifié la présente convention qui, dans le délai d'une année après l'expiration de la période de dix années mentionnée au paragraphe précédent, ne fera pas usage de la faculté de dénonciation prévue par le présent article sera lié pour une nouvelle période de dix années et, par la suite, pourra dénoncer la présente convention à l'expiration de chaque période de dix années dans les conditions prévues au présent article.

**Article 12**

**1.** Le Directeur général du Bureau international du Travail notifiera à tous les Membres de l'Organisation internationale du Travail l'enregistrement de toutes les ratifications et de tous actes de dénonciation qui lui seront communiqués par les Membres de l'Organisation.

**2.** En notifiant aux Membres de l'Organisation l'enregistrement de la deuxième ratification qui lui aura été communiquée, le Directeur général appellera l'attention des Membres de l'Organisation sur la date à laquelle la présente convention entrera en vigueur.

**Article 13**

Le Directeur général du Bureau international du Travail communiquera au Secrétaire général des Nations Unies, aux fins d'enregistrement, conformément à l'article 102 de la Charte des Nations Unies, des renseignements complets au sujet de toutes ratifications et de tous actes de dénonciation qu'il aura enregistrés conformément aux articles précédents.

**Article 14**

Chaque fois qu'il le jugera nécessaire, le Conseil d'administration du Bureau international du Travail présentera à la Conférence générale un rapport sur l'application de la présente convention et examinera s'il y a lieu d'inscrire à l'ordre du jour de la Conférence la question de sa révision totale ou partielle.

**Article 15**

**1.** Au cas où la Conférence adopterait une nouvelle convention portant révision totale ou partielle de la présente convention, et à moins que la nouvelle convention ne dispose autrement:

**a)** la ratification par un Membre de la nouvelle convention portant révision entraînerait de plein droit, nonobstant l'article 11 ci-dessus, dénonciation immédiate de la présente convention, sous réserve que la nouvelle convention portant révision soit entrée en vigueur;

**b)** à partir de la date de l'entrée en vigueur de la nouvelle convention portant révision, la présente convention cesserait d'être ouverte à la ratification des Membres.

**2.** La présente convention demeurerait en tout cas en vigueur dans sa forme et teneur pour les Membres qui l'auraient ratifiée et qui ne ratifieraient pas la convention portant révision.

**Article 16**

Les versions française et anglaise du texte de la présente convention font également foi.

1. Le taux de chômage global est de 10,1% avec 14,2% pour les jeunes et 5,6% pour les adultes enquête nationale de référence sur l'emploi et le secteur informel 2013, ONS [↑](#footnote-ref-1)
2. SNPE*: Stratégie Nationale pour la Protection des Enfants* [↑](#footnote-ref-2)
3. * Ministère de la justice
   * Ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation,
   * Ministère de la Fonction publique, du Travail et de la Modernisation de l'Administration,
   * Ministère de l'Agriculture,
   * Ministère de l'Elevage,
   * Ministère de l'éducation nationale,
   * Ministère de l'Emploi, de la Formation Professionnelle et des Technologies de l'Information et de la Communication,
   * Ministère des Affaires sociales de l’Enfance et de la Famille,
   * Ministère des Affaires Islamiques et de l’Enseignement Originel

   [↑](#footnote-ref-3)
4. BIT, UNICEF, UNESCO, OIM [↑](#footnote-ref-4)
5. La RIM est classée au 155ème rang mondial selon l’Indice de Développement humain pour 2013 [↑](#footnote-ref-5)
6. Selon les dernières projections 2010 de l’ONS [↑](#footnote-ref-6)
7. Source : Stratégie Nationale pour la Protection des Enfants [↑](#footnote-ref-7)
8. Article 5 de la Constitution de la République Islamique de Mauritanie. [↑](#footnote-ref-8)
9. Source : Stratégie Nationale de Protection des Enfants [↑](#footnote-ref-9)
10. IRA : Infections respiratoires aigues [↑](#footnote-ref-10)
11. CSLP III 2011-2015, axe 3 «Développement des ressources humaines et expansion des services de base », page 36.

    [↑](#footnote-ref-11)
12. Source : Plan cadre des Nations Unies pour l’aide au Développement de la Mauritanie, 2012 – 2016, page 13 [↑](#footnote-ref-12)
13. MFPTMA : Ministère de la Fonction Publique, du Travail et de la Modernisation de l’Administration [↑](#footnote-ref-13)
14. Source : Plan cadre des Nations Unies pour l’aide au Développement de la Mauritanie, 2012 – 2016, page 19 [↑](#footnote-ref-14)
15. Source : Plan cadre des Nations Unies pour l’aide au Développement de la Mauritanie, 2012 – 2016, page 19 [↑](#footnote-ref-15)
16. Etude sur le travail des enfants, MFPE/DTPS-UNICEF, 2004, page 32 [↑](#footnote-ref-16)
17. Source: le travail des enfants, un manuel à l’usage des étudiants, Bureau International du Travail, 2004, p 16 [↑](#footnote-ref-17)
18. MICS4-Enquête par grappes à indicateurs multiples 2011 – rapport final réalisée l’Office National de la Statistique (ONS) avec l’assistance technique du programme global des enquêtes MICS de l’UNICEF. [↑](#footnote-ref-18)
19. Source : étude sur le travail des enfants en Mauritanie, MFPE/UNICEF 2004, page 14. [↑](#footnote-ref-19)
20. « Etude sur le trafic, la traite et les pires formes de travail des enfants en Mauritanie », MASEF/UNICEF 2010, pages 30 et 31. [↑](#footnote-ref-20)
21. Stratégie Nationale pour la Protection des Enfants. [↑](#footnote-ref-21)
22. MASEF, AFCF, Terre des Hommes [↑](#footnote-ref-22)
23. Etude réalisée en mars 2015, en cours de validation par le Comité de Pilotage du suivi du processus d’élaboration du PANETE-RIM. [↑](#footnote-ref-23)
24. Le Comité Directeur National est un organe de concertation et de coordination interministériel qui doit être mis en place par le MFPTMA qui assure la présidence à travers le Ministre qui peut déléguer ses prérogatives au Directeur Général du Travail [↑](#footnote-ref-24)
25. Le Comité Directeur National est un organe de concertation et de coordination interministériel qui doit être mis en place par le MFPTMA qui assure la présidence à travers le Ministre qui peut déléguer ses prérogatives au Directeur Général du Travail. [↑](#footnote-ref-25)